



Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 50 - Août 2014

OVR – 25 années de solidarité

Cette année du 25^e anniversaire est une année particulièrement chargée pour ce qui regarde les activités de nos différentes associations locales. Le Comité de coordination suisse est, lui aussi, fort impliqué dans les deux projets porteurs qu'il a mis sur pied il y a quelques années et continue vaillamment à piloter les commissions qui en coordonnent le développement. Mais que cachent ces différentes activités ? Serait-on atteint de ce mal qu'on appelle l'« activisme » ?

Il semble, plutôt, que les liens se soient resserrés entre les membres des différents partenariats, tant en Suisse qu'en Roumanie, et que les relations soient beaucoup plus profondes dans les binômes qui ont résisté à l'érosion du temps !

Si les liens se sont approfondis, c'est, bien sûr, parce que l'action des uns et des autres s'est inscrite dans la continuité,

mais aussi grâce à la fidélité dans la coopération, de même que grâce à la compréhension et à la confiance réciproque qui a pu progressivement s'instaurer entre les partenaires.

La coordination OVR-CH est un organisme faitier qui agit selon le principe de la subsidiarité : il ne fait pas à la place des associations locales, mais crée un contexte au niveau régional pour faciliter le développement de leurs actions, une structure pour en favoriser la diffusion. Il ne forme pas une institution hypertrophiée – loin s'en faut et les forces vives sont toujours les bienvenues ! –, mais souhaite être un complément effectif aux besoins de nos associations de base, pour autant qu'elles expriment le désir de franchir le pas.

Nos deux principes fondamentaux restent toujours les mêmes depuis des années: favoriser les biens d'équipement (collectifs) plutôt que les biens de consommation (individuels) et permettre de maintenir l'acquis avant de développer des projets nouveaux et créer les moyens de le faire. Il ne faut pas déshabiller Pierre pour habiller Paul !

Les différents thèmes traités au cours de l'Assemblée générale du début de l'année ont rappelé ces différents aspects et les ont mis en parallèle avec le développement de la société civile roumaine. Les consciences s'éveillent progressivement et les personnes commencent à oser exprimer leur(s) point(s) de vue. Une nouvelle génération se met en place, formée de jeunes, entreprenants et réfléchis, qui prennent leurs responsabilités et envisagent le développement dans le respect des autres. Ceci est fondamental et est nouveau en Roumanie. La solidarité se met en place à une échelle inconnue jusqu'ici.

Nous percevons cette évolution sur le terrain aussi, avec nos partenaires, et cette réalité est gage de riches collaborations futures dans les différents projets entrepris. Car, comme nous le dit M. Jean-Hubert LEBET, ambassadeur de Suisse à Bucarest, dans son message de sympathie adressé à l'occasion de cet anniversaire, c'est bien dans les contacts réguliers, amicaux et empreints de respect de l'autre que des actions durables peuvent se développer.

Hubert ROSSEL

Sommaire

- Edito

OVR – 25 années de solidarité

- Assemblée générale d'OVR-CH

Société civile et conscience citoyenne

- Réflexions sur l'avenir

Une commémoration officielle ?

- Longue vie à OVR-CH !

Message de Monsieur Jean-Hubert Lebet

- Nenda – Gherla

1994-2014 : 20 ans des associations

- Le tulnic, un instrument millénaire

Un groupe de joueuses au Festival de cor des Alpes

- Projet « Pompiers »

2014 - Des étapes nouvelles

- Coin bibliothèque

- Nouvelles de Roumanie

Textes : Mmes & MM. Francisc GIURGIU, Jean-Hubert LEBET, Christophe PRAZ, Pascal PRAZ, Vera & Hubert ROSSEL, groupe de tulnic «Avram Iancu»

Photos : Marie-Ange CARRON, Pierre LEBACQ, Vera & Hubert ROSSEL

Rédaction et mise en page : Hubert ROSSEL

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

Assemblée générale d'OVR-CH

Société civile et conscience citoyenne

L'association d'Onex nous a permis de vivre une Assemblée générale équilibrée et bien organisée, le 5 avril dernier. Les membres ont toujours autant de plaisir à se rencontrer et à échanger, même si, le reste de l'année, le partage est plus laborieux. Il ressort aussi, des discussions du matin, que le projet « Pompiers » entraîne un resserrement des liens beaucoup plus fort qu'on aurait pu l'imaginer au départ ; l'impact est lié au fait que plusieurs partenariats y sont associés de façon directe. C'est pourquoi, nous avons demandé à Francisc GIURGIU, président d'OVR-Roumanie, de montrer de façon plus précise l'impact de ce projet sur la société civile, en introduction des débats prévus l'après-midi: « *Le réveil de la société civile et les mouvements d'opposition en Roumanie* », par Andreea PILOIU, Assistante à l'Université de Lausanne, et « *Les 25 ans de l'Opération Villages Roumains et l'éveil de la conscience citoyenne* », par lui-même.

Cette réflexion n'est pas nouvelle pour nous, puisque cela fait 3 ans que nous abordons ce thème de la société civile, qui était relativement peu connue, ici à l'Ouest, ce qui ne veut pas dire peu présente dans le pays ! L'année passée, Mme Violeta BARBU nous a rappelé le fait que cette société civile était bel et bien présente en Roumanie, et qu'elle est peut-être d'autant plus appréciable qu'elle a travaillé dans un certain anonymat, au départ, ce qui n'était pas toujours garant d'une sécurité très grande, vu les régimes en place précédemment et ceux qui se sont concrétisés dans la société d'entre-deux qui lui ont succédé.

Les interventions de Mme PILOIU et de Francisc font partie d'un même ensemble, puisque nous fêtons, cette année, les 25 ans de l'OVR : 25 ans d'interventions, de façon plus ou moins directe, de la part d'une organisation qui était totalement inexistante et inconnue, au départ, et qui – progressivement – s'est présentée comme une sorte d'ONG, de fait sinon reconnue par tout le monde. Nous avons aussi participé, de façon peu consciente au début, mais de façon réfléchie, à cet éveil de la société civile dans le pays. Les interventions de l'après-midi en témoignent.

La Rédaction

1. Le projet « Pompiers » et son impact sur la société civile en Roumanie

Pascal PRAZ – Il faut quand-même rappeler une chose par rapport à ce projet « Pompiers », parce que, au départ, il ne concernait qu'une ou deux associations – et certains l'ont peut-être ressenti comme tel. Mais, dans notre esprit, il voulait déjà être un projet pour être utilisé par un plus grand nombre d'associations. Et, à ce jour, l'impact de ce projet OVR-Suisse est là bien là, puisqu'il y a un certain nombre de nos associations qui se sont rapprochées et sont intéressées à s'y engager. Peut-être que, par la suite, il pourra y en avoir d'autres. Voilà l'impact de ce projet pour nous, en Suisse; Francisc va nous parler maintenant de l'impact de ce projet en Roumanie.

Francisc GIURGIU – Bonjour à tous. Je vais parler en roumain [et la traduction est assurée par Alain Nicola, Ndlr], parce que je peux m'exprimer plus rapidement comme ça. Et j'aimerais être assez bref, pour ne pas ennuyer la salle. Après quelques discussions avec Pascal et le Comité d'OVR-Suisse, on s'est mis d'accord pour que le projet « Pompiers » ait aussi une composante philosophique, une composante qui soit utile aussi

bien aux citoyens qu'aux autorités. On a décidé de voir un petit peu quel genre de facteurs on pourrait établir dans ce projet. Aujourd'hui, un an après le début du projet, je voudrais dire que la société civile est extrêmement bien représentée dans le cadre de ce projet, de ce programme « Pompiers ». Je vais en présenter quelques idées.

Tout d'abord, nous, société civile roumaine, et vous, les partenaires suisses, avons eu le pouvoir, la force de convaincre les autorités locales et départementales – et je fais référence au conseil départemental et à la préfecture – parce que, comme vous le savez, c'est eux qui assurent le financement des communes de leur département. Ce projet leur a donné le courage de venir et d'aider les projets régionaux. Un autre aspect important de notre composante est l'Inspectorat pour les Situations d'Urgence (ISU). Ces inspectorats sont de type militaire, professionnels, tandis que nous, nous sommes des volontaires de la société civile. Et là, on a pu démontrer que les pompiers professionnels militaires ont besoin de nous. Ils sont



Pierre Lebacqz

Alain Nicola traduit les propos tenus en roumain par Francisc Giurgiu sur l'impact du projet « Pompiers » sur la société civile

présents tout le temps, là où nous allons mener des programmes. Nous avons aussi une collaboration assez extraordinaire avec les autorités centrales de l'Inspectorat Général pour les Situations d'Urgence (IGSU) et le Ministère des Affaires Internes (MAI), parce que le pouvoir a émis une loi qui oblige toutes les communes à mettre sur pied un service volontaire pour les situations d'urgence (SVSU). Mais l'idée n'a jamais été émise pour se demander où on allait chercher les fonds pour mettre tout cela en place ! Quand on discute sur le terrain avec toutes les autorités responsables, ils connaissent très bien la loi, mais la réponse est toujours: on n'a pas de sous ! Ce qui fait que toutes ces institutions essaient de nous recruter, aux niveaux des *județ* et au niveau central, pour mener à bien ce projet, parce que ce projet permet une réponse extrêmement rapide dans le cas de désastres, de problèmes et de situations d'urgence. Il permet d'améliorer la sécurité pour les citoyens qui sont dans ces régions. Et les citoyens sont aussi contents, parce qu'ils se sentent concernés par ce qu'ils ont reçu.

De plus, comme vous le savez, il n'y a pas nécessairement de collaboration entre les différentes régions de Roumanie. On n'a pas forcément la mentalité de partager les bonnes pratiques de Moldavie avec les régions de l'Olténie. Ce type de projet permet des collaborations entre des régions qui ne sont pas voisines, comme les régions du littoral et les régions de montagne, comme les monts Apuseni. Et c'est ainsi que nous avons voulu être utiles à tous les citoyens de Roumanie en mettant sur pied ce type de collaboration. Je considère que la chose la plus importante dans ce projet est l'« intercommunalité », le travail intercommunal. Je n'aimerais pas critiquer les autorités locales roumaines, parce que j'ai aussi travaillé plusieurs années dans le cadre d'une mairie – et j'en connais les difficultés –, mais je n'ai jamais eu l'impression de travailler ensemble avec les communes voisines. On a tous un égoïsme en nous qui nous pousse à ne vouloir travailler que pour sa

commune, pour sa région, pas forcément pour les voisins. Mais maintenant, la vie et la société nous poussent à travailler plus largement avec les communes avoisinantes. Et ce projet pousse les communes à travailler ensemble, les oblige à le faire. Ce n'est pas facile, parce que, dans la démocratie, comme vous le savez, dans une commune, il y a un maire qui est d'une couleur politique et, dans la commune d'à côté, il est d'un autre parti. Ce n'est pas évident ! Et les mettre autour de la même table pour travailler sur le même projet, c'est très difficile... Mais, actuellement, j'estime que c'est bénéfique. Et en même temps, il faut profiter de ce nouvel esprit pour mettre sur pied d'autres projets, d'autres programmes, pour faciliter la vie des citoyens ; je pense particulièrement aux routes, aux infrastructures, à l'adduction d'eau, aux transports scolaires, etc.

Cette société civile, elle est vraiment très active dans notre projet ! Et là, je fais référence aux services volontaires de pompiers qui sont tous des membres bénévoles (ce sont des pompiers communaux), aux autorités, qui sont représentés par les maires, les vice-maires, les autorités locales, les inspectoriats départementaux et, au final, de tous ces gens qui viennent et qui sont convaincus et d'accord que la commune doit engager de l'argent et aller plus loin dans ce type de projet dans leurs communes respectives. La croissance des communes est déjà quelque chose d'absolument nécessaire au niveau européen. Mais, nous aussi, nous avons procédé de la sorte précédemment, quand nous avons créé le réseau touristique (*Rețea Turistică*) en Roumanie ; c'était un projet pionnier qui a favorisé un rôle d'intercommunalité.

En général, en Roumanie, la société civile n'est pas tellement présente. Il y a eu des moments où il y a eu des initiatives et où des partis politiques ont fait en sorte que la société civile s'est quelque peu développée, mais, depuis 2004 à peu près, on est un peu en reste, en recul. On en est toujours à une Ordonnance législative qui n'est pas une loi... Il existe des barrières fiscales, des barrières bureaucratiques, qui expliquent pourquoi la société civile souffre pareillement. Et souvent, la législation qui concerne la société civile est confondue avec la législation des partis politiques. C'est pour cela que je considère que les pompiers et les personnes qui sont impliquées dans ces projets de services volontaires pour les situations d'urgence représentent vraiment la société civile, la société rurale où se déroulent ces projets ; ils sont vraiment impliqués dedans. Je considère que c'est un programme pilote qui va vraiment – je n'en doute pas – aller plus loin et inspirer d'autres communes à en mettre aussi sur pied.

Je remercie aussi l'Ambassade de Suisse à Bucarest pour toute l'aide apportée à la mise en place de ce projet, et toutes les communes de Suisse qui soutiennent leurs partenaires en Roumanie pour mettre en place ce projet. J'espère que tous les citoyens qui se trouvent dans les zones et les régions de ces centres pilotes SVSU ont vraiment l'impression qu'ils vivent

en sécurité actuellement grâce à ces centres de pompiers. Je vous remercie.

Hubert ROSSEL – Y a-t-il des questions ? [...] Si ce n'est pas le cas pour l'instant, je passe la parole à Mme Piloiu..

2.- Le réveil de la société civile et les mouvements d'opposition en Roumanie

Andreea PILOIU – Bonjour. Je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir donné la possibilité de vous parler aujourd'hui. Et je voudrais vous remercier pour tout le soutien que vous octroyez à la population rurale, et pas seulement en Roumanie. Aujourd'hui, je vais vous parler du réveil de la société civile en Roumanie.

Je commence par me présenter. Il y a déjà eu une courte présentation par M. Rossel, mais je vais vous en dire un peu plus sur moi. [...]

[L'ensemble des documents – tableaux et photos – qui ont été utilisés par Mme Piloiu peuvent être trouvés sur Internet. La présentation peut être téléchargée ou démarrée directement sur : <http://prezi.com/e4iduomcpgmf/societe-civile-roumaine/>. Nous extrayons du site les éléments suivants, qui constituent les principaux thèmes abordés lors de sa présentation. Certains d'entre eux sont déjà connus, puisque Mme Piloiu en a parlé lors de l'interview que nous avons présentée dans le Réseau N° 48, décembre 2013, pp. 3-11). On peut donc s'y reporter pour plus de détails. Ndlr]

[Transcription des éléments présentés sur le site]

Présentation

- Assistante doctorante en Finance à l'Université de Lausanne
- Thème de recherche: réglementation financière, supervision et stabilité financière
- Parcours académique en économie et finance
- Lieu d'origine : Braşov, Roumanie
- En Suisse depuis 4 ans



Vera Rossel

Mme Andreea Piloiu présente le réveil de la société civile en Roumanie en se basant sur de nombreux exemples

- Intérêts : sciences, cosmologie, développement durable, géographie.

La société civile en Roumanie

- Formée par des associations et ONGs pour le patrimoine, l'environnement, la culture etc. ; la plupart d'entre-elles se basent sur des activités de bénévolat.
- Exemple : l'ONG *Alburnus Maior* a été créée en 2000 à Roşia Montană et, au cours de temps, a initié et coordonné la campagne "Unis, sauvons Roşia Montană", le plus gros mouvement écologique et social de la Roumanie.
- L'ouverture et la participation de la population sont assez limitées avant les années 2012-2013, la plupart des activités ont été menées par les membres des ONGs, des académiciens et d'autres professionnels.

La société civile en Roumanie

- Manifestations entre 2000-2013 pour la préservation de Roşia Montană comme site historique et culturel (contre le projet d'exploitation d'or proposé par RMGC).
- Grosses manifestations en 2012 contre le gouvernement et le Président dans toute la Roumanie; finalement ont été détournées par les partis politiques.
- Manifestations en 2012 contre l'exploitation de gaz de schiste dans la région de Moldavie.

Aspects culturels des manifestations

Le support de la diaspora

- Pendant les manifestations de septembre 2013 :
 - soirée tango ;
 - soirée musique classique ;
 - atelier pour faire des bannières/pancartes pour les manifestations ;
 - encouragements de la part des acteurs, musiciens et certains artistes.

Pourquoi ne réagir que maintenant?

- > *Manifestations dans plusieurs villes autour du monde* : Londres, Madrid, Paris, Zürich, Genève, etc.
- L'automne Roumain : à partir de 1er Septembre 2013 une grosse vague de manifestations authentiques s'est formée contre la classe politique roumaine, la corruption, la manque de transparence administrative et même la presse, qui a décidé de cacher et dénigrer les manifestations.
- Financement participatif et communautaire pour soutenir les activités des militants et certaines ONGs en Roumanie;
- Avantage de l'Internet et la révolution de l'information : l'Internet a permis de dissiper les soucis et les détails des projets vers une plus grande partie de la population, malgré

l'essai de la média de cacher et discréditer les manifestations.
- Les groupes de manifestation se sont organisés aussi sur l'Internet.

> *Après les manifestations:*

- Novembre 2013 : livre "L'affaire Roșia Montană" par le journaliste Mihai Gotiu, qui apporte une série de preuves contre la compagnie RMGC.

- 2013–2014 : conférences, sessions d'information et débats pour les locaux (ex. le périodique *Apusenii Liberi*).

- 6 Février 2014 : le 1883e anniversaire de Roșia Montană.

- Février 2014 : tente à Bucarest pour informer la population sur la fracturation hydraulique des gaz de schiste.

- Mars 2014 : la première des films qui font le portrait des manifestations de 2012 et 2013 ("Bucarest, où es-tu?" par Vlad Petri et "L'automne Roumain" par Matei Budeș).

- Mars-Avril 2014: expositions avec des photos, pancartes et bannières des manifestations de l'automne 2013.

- La mentalité de la population s'adapte à un environnement plus ouvert, on voyage plus, on observe d'autres sociétés et on commence à changer d'avis.

> *La génération de la fin des années '80*, qui a grandi avec la liberté d'expression, commence à exercer ses choix → "La révolution de notre génération".

- Le réveil de la société civile en Roumanie

Andreea Piloiu

<http://www.rosiamontana.org/en/about-alburnus-maior>

<http://stopfracturare.ro/>

<https://www.indiegogo.com/projects/rosia-montana-community-vs-corporation-in-court>

<http://oneworld.ro/2014//en/romanian-autumn-152/>

http://www.vladpetri.ro/?page_id=426

Dan Perjovschi

[Fin de la transcription du site]

Questions - Réponses sur les deux premières interventions

Antoinette DESSEMONTET (Crissier) – J'aimerais juste poser une question à Mme Piloiu. Quel est votre sentiment par rapport à Roșia Montană ? Est-ce que vous pensez que c'est un projet qui va se faire ou pas ?

Andreea PILOIU – Pour le moment, le projet ne va pas se faire cette année. Et j'espère qu'il ne se fera pas du tout. Cela dépend ; mais, finalement, je pense qu'il ne va pas se faire. Maintenant, les gens commencent à connaître les détails de ce projet. Il y a beaucoup de preuves « bizarres » qu'il faut analyser, avant de dire simplement oui. Etant donné qu'il y a aussi une période électorale, cette année, je ne pense pas que quelqu'un dans le monde politique va oser dire : oui, on peut faire ce projet. Il y a déjà trop de gens qui connaissent les détails et qui peuvent dire aussi : non !

Danielle ERNST (Trélex) – Apparemment, il y a déjà toute une zone qui a été déboisée, d'après la photo que vous nous avez montrée...

Andreea PILOIU – Oui. Dans les montagnes en Apuseni, il y a déjà pas mal d'exploitations, pas nécessairement d'or, mais pour d'autres minerais. A Roșia-Poieni, il y a une carrière pour le cuivre. Et les images récentes, depuis un ou deux ans, montrent l'église qui se trouvait, avant, sur une colline, alors que maintenant, tout le village est sous la terre ! Il se trouve à côté de Roșia Montană. Ce genre d'images a vraiment attiré l'attention de la population. On commence à comprendre quelle est l'échelle de ce genre de projets, pas seulement en regardant les chiffres et les profits sur la papier. Les gens commencent à comprendre qu'il y a des niveaux de besoins un peu plus élevés que les besoins de base, comme ceux pour la culture, le patrimoine, l'environnement. C'est très important de demander aussi de couvrir ces besoins.

Pierre LEBACQ (PVR, Belgique) – Roșia Montană est une richesse pour la Roumanie. En fait, c'est le système d'exploitation de la Gold Corporation qui est contesté. Alors, pourquoi ce gouvernement roumain ne décide-t-il pas de continuer l'exploitation de Roșia Montană par les méthodes traditionnelles, plutôt que d'avoir sous-traité cette exploitation par des méthodes cyanurées à une compagnie étrangère, où les bénéficiaires, les gros bénéficiaires, vont aller à l'étranger ? La Roumanie a besoin d'argent. Ce sera peut-être un moyen moins spectaculaire d'exploiter, mais d'avoir des ressources au niveau local pour le pays. Je ne comprends pas très bien la politique du gouvernement. Et, en plus, quels sont les moyens de pression de la société civile pour faire changer ce projet ? Il y a aussi un 2^e projet qui est très contesté : le gaz de schiste, le long de la mer Noire, dans des localités côtières. Même chose : on a sous-traité ça à une société américaine... Je sais que le gaz de schiste, cela fait des dégâts assez épouvantables au niveau sismique dans le pays... Il y a d'autres ressources dans le pays, comme le pétrole par exemple, qui est un revenu important pour l'Etat. Alors, pourquoi est-ce que l'Etat roumain ne fait pas... ne prend pas cela en charge lui-même ?

Andreea PILOIU – Je pense qu'il y a des intérêts que l'on ne connaît pas, en fait. Il y a toujours les politiciens qui décident de ce qu'on va faire avec les ressources qu'on a, sans vraiment consulter les communautés, les citoyens. Il y a toujours un manque de transparence en ce qui concerne les contrats qui ont été attribués pour l'exploitation à Roșia Montană et aussi pour les gaz de schiste. Ces gens n'arrivent pas à savoir quels sont les détails. Je ne comprends pas non plus pourquoi on procède ainsi, parce que, par exemple concernant les gaz de schiste, on peut attendre un peu plus pour les développer de

manière moins risquée pour les extraire. Les gaz de schiste sont là depuis des dizaines de millions d'années ; ils peuvent encore rester là pour d'autres dizaines de millions. C'est juste une manière de percevoir les choses à très court terme, pour gagner à court terme et ne pas réfléchir à ce qui va se passer dans le futur. Le manque de communication entre les communautés et l'administration fait que c'est, en fait, toujours l'administration qui décide. Les citoyens n'ont presque rien à dire, même si on essaie. Les administrations centrale et régionale n'écoutent pas trop. J'imagine donc qu'il y a juste des ententes, des intérêts qu'on ne connaît pas, qui font que ces politiciens décident de signer ces contrats.

Pierre LEBACQ – La société civile et les organisations qui la composent doivent – c'est leur devoir – informer la population...

Andreea PILOIU – Exactement...

Pierre LEBACQ – ... C'est clair ! Pour que, dans un futur proche ou plus ou moins lointain, lors d'élections, les gens puissent éventuellement voter en connaissance de cause, en fonction de ces problèmes-là.

Andreea PILOIU – Exactement... Maintenant, on commence à faire cela. Premièrement informer les gens, par les différents moyens, des affiches, des *flyers*, des conférences organisées dans les régions concernées par les exploitations. Il y a des académiciens qui commencent à présenter les risques. Il y a aussi des périodiques, distribués gratuitement dans les communautés, qui expliquent les projets et les risques. La société civile commence maintenant à réaliser quel est le danger ; elle commence à s'impliquer de plus en plus. La première étape pour cette implication est vraiment d'informer les gens, parce que, s'il n'y a pas de transparence en ce qui concerne l'administration et les projets que l'administration veut implémenter, il faut trouver une autre manière d'apporter cette information ! Cela se passe déjà. Les manifestations, leur premier but est d'informer les gens, les faire réagir vis-à-vis de ce qui se passe dans le pays.

Antoinette DESSEMONTET – Je tiens juste à dire qu'il y a une application *Smartphone* qui s'appelle « *Salvați Roșia Montană* » et qui est bien faite. Elle est en anglais, donc, pour nous, c'est plus facile à comprendre que le roumain.

Andreea PILOIU – Oui, c'est vrai. Il y a aussi l'ONG « *Alburnus Maior* » qui existe depuis les années 2000 et qui a fait pas mal de choses pour attirer l'attention de la société civile et, aussi, pour bloquer le projet de *Roșia Montană*. Il y a beaucoup de procès en justice contre les avis que ce projet a reçu de la part des administrations locale et centrale. Il y a beaucoup d'informations qui circulent en anglais. Leur site Internet a aussi une variante en anglais. Il y a aussi – comme je l'ai dit – la diaspora, les Roumains qui habitent à l'étranger, qui essaient fort d'aborder ce sujet dans l'actualité, pour pouvoir débattre et susciter une réaction. Ils ont fait énormément de choses depuis deux, trois ans. C'est vraiment dommage que c'est seulement main-



Vera Rossel

Un des exemples abordés par Mme Andreea Piloiu: le cas de *Roșia-Poieni*, avant et après...

tenant que la société roumaine commence à percevoir tous ces signes ! Ils ont commencé leurs activités depuis les années 2000, en fait ! Ce n'est pas récent. Mais mieux vaut tard que jamais.

Pascal PRAZ – On parle de réveil de la société civile ; on parle de tous ces mouvements qui, dans ce cas-là, sont plutôt liés à des problèmes écologiques, mais pas forcément, qui se déroulent dans les grandes villes ; on les a vus à *Brașov*, à *Cluj*, à *Bucarest*. Et à l'échelle des villages ? La jeunesse des villages, qu'est-ce qu'elle fait face à tout ça ? Quand on dit « société civile », on peut aussi songer à des sujets plus locaux dans les villages. Est-ce que la société civile se réveille aussi dans les villages par rapport à des problèmes plus locaux ? Je pense à un maire qui, dans un village, aurait un projet complètement démesuré qui pourrait interpeller la population. Est-ce que, à cette échelle-là aussi, vous avez le sentiment que les jeunes, que la société civile de manière générale se réveillent là où elle peut être moins anonyme ? Je ne veux pas dire que c'est plus facile de se réveiller quand on doit aller à *Bucarest* dans une grande manifestation, mais, à l'échelle des villages, les gens s'impliquent aussi à ce niveau-là, face à des projets plus locaux qui ne seraient pas non plus bienvenus.

Andreea PILOIU – En fait, cela dépend vraiment de la manière dont l'information circule. Etant donné que la plus grande partie des informations viennent sur Internet, cela dépend si les gens des villages sont habitués à utiliser Internet, ou même s'ils y ont accès, pour découvrir toutes ces informations. Je sais qu'il y a des villages où la population a commencé à se mobiliser contre des problèmes un peu plus spécifiques et locaux. Mais il y a toujours un soutien qui vient d'un groupe d'intervention civique. Je sais qu'à *Brașov*, en décembre ou en janvier, un groupe d'intervention civique s'est formé et se déplace dans les villages en Roumanie. C'est un groupe qui, pour le moment, est plutôt focalisé sur le gaz de schiste. Il commence à se

déplacer là où les habitants des villages entrent en contact avec les compagnies pétrolières ou même les prospections. Ils essaient de soutenir ces mouvements, parce que, sinon, l'administration a aussi décidé d'intervenir avec agressivité contre les habitants des villages. Quand il y a des manifestations locales, on a vu que la gendarmerie a une attitude plus agressive, en comparaison avec les grosses manifestations contre Roşia Montană. Il y a toujours une réaction, même au niveau des villages, mais ce n'est pas toujours très concrétisé.

Francisc GIURGIU – Moi, je peux répondre de façon un petit peu plus concrète. On parle directement de Roşia Montană ; c'est quelque chose de très délicat. La Mairie, le Conseil municipal et une bonne partie des citoyens soutiennent ce projet, parce qu'ils réclament des postes de travail ; ils n'ont pas d'argent, leurs enfants font des études. Et la société civile de grandes villes comme Braşov ou Bucarest, Iaşi, Cluj, tous sont contre ce projet. Mais la société civile ne connaît pas tous les secrets du contrat de ce projet, parce que cette information ne vient pas directement sur la table. Des clauses les obligent à rester secrètes pendant 20-25 ans. Nous avons des informations qui viennent de sources qu'on ne connaît pas. Une personne a aussi demandé pourquoi ne pas continuer la même exploitation. Avant, l'exploitation s'est faite de façon un peu empirique. C'était une exploitation de surface ; le minerai était transporté à Baia Mare. Dans ce projet-ci, on peut faire tout sur place. C'est ça qui oblige la destruction de beaucoup de montagnes, de beaucoup de maisons. C'est un problème, parce que beaucoup de maisons sont achetées par la Gold Corporation. Les enfants et les parents sont partis ; on veut déplacer les églises, les cimetières, on veut changer tout... La vallée de l'Arieş vivait de ce projet de Roşia Montană avant. Dans la société civile, il y a « Alburnus Maior » qui se bat depuis 10 ans là-bas contre le projet et une autre association qui soutient le projet, financée par la Gold Corporation : ils sont toujours en guerre. Les seuls qui peuvent prendre une décision sûre c'est les membres de la classe politique. Si la classe politique décide que le projet peut commencer, le projet va commencer !

Johann BALLAMAN (Meyrin) – J'ai une question concernant les pompiers. Comment sont organisés les pompiers officiels, professionnels de la Roumanie ? Et est-ce que, dans la réflexion des pompiers bénévoles, il existe un consensus pour avoir une organisation qui n'est pas conflictuelle entre les pompiers professionnels et les pompiers bénévoles ? Et, dernière question, est-ce que le gouvernement entre en matière et est d'accord pour assumer la question financière, parce que pour l'instant ce sont des cadeaux qui arrivent en Roumanie avec nos camions qu'on ne veut plus utiliser ici mais, par la suite, il faudra bien maintenir des services de sécurité.

Francisc GIURGIU – En Roumanie, les pompiers sont militaires ; ce sont des professionnels. Ils sont sous l'autorité du ministère des Affaires intérieures. Dans leurs programmes, les pompiers militaires soutiennent beaucoup le fait de créer

des services de pompiers volontaires dans toutes les communes. Chaque fois que les pompiers militaires reçoivent un camion neuf, ils donnent le camion qui est dans la caserne à une commune qui en a besoin. Ils font le même geste que celui que nous faisons dans notre projet. Notre programme aide beaucoup les pompiers militaires aussi, parce qu'il réduit un petit peu leurs activités. Par exemple, pour les pompiers militaires qui sont à la caserne de Miercurea Ciuc, quand on les appelle au numéro de téléphone 112, ce sont les pompiers de la commune qui interviennent les premiers et les pompiers militaires arrivent ensuite. Puis, ils travaillent ensemble. Il y a toujours une très bonne collaboration. Les pompiers militaires soutiennent aussi la formation des pompiers volontaires ; c'est la loi qui les y oblige.

Hubert ROSSEL – Mais c'est nouveau dans la pratique des choses...

Francisc GIURGIU – Oui, c'est nouveau dans la pratique. C'est ce que nous avons observé sur le terrain. C'est pour ça que, toujours, quand nous sommes en mission sur le terrain, nous sommes accompagnés par l'inspectorat des pompiers du judeţ (ISU), parce qu'ils connaissent bien la région. Ils savent quels sont leurs besoins et, après, ils peuvent avoir une réaction plus rapide : combien de temps il faut de Miercurea-Ciuc à Sântmartin, quelle caserne est la plus proche de ce village... Ainsi, l'Inspectorat général de Bucarest (IGSU) a un département qui s'occupe de la prévention et de la création des services pour les pompiers volontaires (SVSU).

Pascal PRAZ – Juste compléter une chose, peut-être. On a visité des casernes de pompiers professionnels et on a vu, sur le terrain, que ce n'est pas parce qu'ils sont pompiers professionnels et militaires qu'ils sont super bien dotés. On a vu, sur le terrain, dans beaucoup de détachements ISU qu'il y a des grands manquements de matériel, également pour les pompiers professionnels et militaires. Le fait qu'on ajoute des véhicules, cela les aide. Par exemple, le centre qui sera créé à côté de Gherla, au mois de juillet, je peux vous dire pour avoir discuté avec le maire quand on a voulu faire le centre... Je lui ai demandé : « En combien de temps les pompiers viennent chez toi ? » Il m'a dit : « Ils viennent de Dej, – par contre vous avez vu la route pour aller de Gherla à Corneşti ! – et la dernière fois qu'ils sont venus, ils ont mis 2h30 de temps, parce qu'ils sont tombés en panne deux fois avec leur camion ! » Donc, la présence de plus de véhicules sur le terrain, même si ce n'est pas des véhicules neufs, même si ce n'est pas des véhicules de dernier cri... Mais aussi l'équipement de base, parce qu'on peut donner un équipement aux pompiers pour qu'ils puissent intervenir en premier. Le grand chef des pompiers de Roumanie nous a dit qu'on peut éteindre un incendie avec un verre d'eau, si on est là tout au départ ! Finalement, les moyens dépendent de la force d'intervention et de la rapidité d'intervention, et avec un minimum de matériel d'intervention. On peut citer le cas de ces « boilles », ces pompes à sulfater, qu'utilisent certaines commu-

nes pour intervenir en forêt. C'est 20.- RON la pompe ; cela ne coûte pas cher ! S'ils en ont, cela peut être le premier pas pour ça. Doter un centre de pompiers volontaires, cela ne veut pas dire apporter un hélicoptère dans toutes les communes ! Cela veut dire évaluer ce qui est nécessaire, puis commencer, petit pas par petit pas, avec d'abord un équipement pour que les pompiers volontaires puissent intervenir en toute sécurité, parce que c'est bien ça la règle numéro une. Et puis ensuite, en fonction des besoins, continuer de développer le centre. L'important pour la société civile est de créer des pompiers volontaires. Une fois que le service est créé, il va se développer par lui-même.

Alain NICOLA – J'ai une question sur le réveil de la société roumaine. C'est une année électorale dans toute l'Europe et, en automne, ce sont les présidentielles roumaines, en novembre. Est-ce que vous pensez que les débats autour de la présidentielle roumaine vont être tout-à-fait différents de ceux qui ont eu lieu il y a 5 ans, je crois, la dernière fois ? Est-ce qu'il y a un contexte de débats dans la démocratie de préparation qui va être différent en septembre et octobre, les deux derniers mois ? Le type de débats va-t-il toujours rester de type antagoniste, les mêmes blanc-noir, rouge et blanc, autour d'un drapeau etc., entre deux grands partis et puis, 5 ans plus loin, à chaque élection présidentielle ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Andreea PILOIU – Pour le moment, je pense que le débat va rester plutôt le même, parce qu'il n'y a pas de nouveaux acteurs dans la classe politique en Roumanie. Mais, par contre, le discours des politiciens roumains commence à changer aussi. Par exemple, le nouveau ministre de la Culture commence à discuter aussi d'autres possibilités pour la question de Roşia Montană, plus uniquement du projet d'exploitation. Donc on peut voir que les manifestations ont commencé à faire changer un peu les discours politiques. On ne sait pas si c'est un changement réel ou juste pour s'attirer le soutien de la population pour les élections. Concernant les candidats, les acteurs, je ne pense pas que ça va apporter un grand changement, parce qu'il n'y a pas de nouveaux participants, qui puissent être choisis ou gagner les élections, pour changer la situation politique en Roumanie. Mais peut-être que la pression de la rue va pouvoir changer quelque chose, même si on ne change pas tout de suite la classe politique. Ça, cela va prendre encore des années, je pense.

Vera ROSSEL – Est-ce que, face à la corruption, la pression de la rue a un certain pouvoir ?

Andreea PILOIU – Pour le moment, je ne sais pas exactement si quelque chose a vraiment changé dans la classe politique en ce qui concerne la corruption ou dans la manière dont les choses se passent en Roumanie, en général. Il y a juste le fait que les gens, que chaque citoyen commence à être plus conscients de son impact, de ce que son vote peut signifier au

niveau global, c'est-à-dire de juste choisir de manière un peu plus responsable. Et aussi d'être un peu plus solidaire, de penser un peu plus loin que soi-même. Il y a aussi des procès qui ont commencé à être mis en place, par exemple contre les décisions que les citoyens ou les habitants des villages trouvent abusives. Les habitants commencent à avoir un peu plus le courage de lutter contre ces abus, mais je ne sais pas si ces abus ont commencé à diminuer, à décroître. Si les citoyens commencent à prendre leurs responsabilités et à demander de la responsabilité de la part des autorités, peut-être que cela va disparaître peu à peu. Mais, pour le moment, on ne peut pas encore voir ça.

Vera ROSSEL – Mais est-ce que le fait de l'intégration dans l'Union européenne a joué dans ce sens ?

Andreea PILOIU – Je pense que oui, parce que cela nous a permis de voyager un peu plus, de sortir du pays, d'avoir l'impression qu'on fait vraiment partie d'une communauté plus large, de voir comment les choses se passent à l'extérieur et quelle est la norme. Parce que, en Roumanie, si on habite là, on ne se rend même pas compte de ce qui est « normal » ou pas dans ce qu'on fait. Il faut toujours donner de l'argent pour obtenir divers services, qui devraient être assurés par le système, en fait. En Roumanie, on ne se rend même pas compte des valeurs normales et si l'échelle des valeurs est déplacée ou pas par rapport à la réalité. Si on voyage à l'étranger, on peut voir quelle est la normalité, où devrait être l'échelle des valeurs. On commence à se rendre compte et à identifier de façon plus facile quels sont les manques et les abus qui se passent en Roumanie. Si on peut les identifier, on peut réagir de manière plus concrète. Si on fait partie de l'Union européenne, on peut voyager plus facilement, on peut relativiser ses avis, voir comment les autres vivent, comment les autres sociétés sont construites. On peut comprendre un peu plus, aussi, ce qui se passe avec notre société.



Vera Rosset

Une assemblée particulièrement active et intéressée par les sujets abordés

Vera ROSSEL – J’ai vu dans une petite ville – pour ne pas la nommer, à Târgu Secuiesc – qu’il y avait des échanges suscités dans le cadre d’un programme – *Erasmus*, oui, c’est ça – et que des lycées participaient à des projets, entre autres un projet sur le thème de la protection de l’environnement. Trois lycées se sont rencontrés dans la ville, accueillis en Roumanie : Châteaubriant en France, un lycée de Hongrie et celui de Târgu. Et tous les jeunes en fin de lycée ont travaillé sur ce projet de protection de l’environnement. Cela a suscité une sensibilisation formidable, non seulement pour les jeunes de Roumanie, mais également pour ceux de France et de Hongrie. Cette jeunesse-là, c’est aussi l’avenir ! C’est un travail de fond.

Andreea PILOIU – Oui, exactement. C’est une question de temps pour que les jeunes qui, maintenant, sont au lycée entrent en contact avec les autres mentalités, et vont devenir les adultes qui vont prendre les décisions, demain. C’est juste une question de temps, je pense, pour que la société civile change aussi de mentalité en Roumanie. Moi aussi, j’ai fait partie d’un projet similaire lorsque j’étais au lycée à Braşov et j’ai voyagé en Irlande du Nord pour deux semaines. C’est vrai qu’on a maintenant l’occasion d’interagir avec les autres étudiants étrangers, d’échanger sur les questions de pouvoir, voir de manière transparente et plus claire ce qu’on peut faire et comment on peut apporter sa contribution.

Vera ROSSEL – Au fond, ce changement s’inscrit un peu dans cet esprit de volontariat, parce que c’est du bénévolat.

Andreea PILOIU – Oui.

Christiane BÉGUIN – Une question : qui descend dans la rue ?

3.- Les 25 ans de l’OVR et l’éveil de la conscience citoyenne en Roumanie

Francisc GIURGIU – Merci, Hubert. Pour parler des 25 ans d’OVR, imaginez que OVR est un bébé qui est né en 1989. Ce bébé, aujourd’hui, a 25 ans. Il est adulte ; il est mature. Mais il est complexe ! En ce moment, à cette occasion, nous nous posons beaucoup de questions. Que fait-on avec ce bébé adulte aujourd’hui ? Lui donner la liberté pour qu’il se débrouille seul et le laisser faire ce qu’il veut ? Le laisser partir, trouver sa route de travail et son destin ? Ou continuer de travailler ensemble, avec des adultes, et nous donner la possibilité et des pistes de travail, pour créer des projets pour lui et lui permettre de travailler encore ? Ou, la 3^e possibilité, on célèbre un grand anniversaire pour les 25 ans ; on se remercie beaucoup et après, en mémoire de ce bébé, on fait dans tous les pays, en France, en Belgique, une grande fête et on remercie tout le monde, et ceux qui sont déjà « partis au ciel » de notre équipe des 25 ans ?

Ou alors, nous pensons au futur, parce que la société devient plus complexe qu’en 1990... Il n’y a plus beaucoup de gens qui s’inscrivent dans notre association, pour reprendre votre idéal,

Andreea PILOIU – Si je parle des manifestations de septembre 2013, initialement, il y avait les jeunes plutôt. Donc, pas de manifestants pour demander des questions de salaire ou des services de santé ou pour des raisons financières... Par jeunes, je ne parle pas des adolescents ; jeunes, ça veut dire jusqu’à 35-40 ans. Il y avait même des mères avec des enfants dans les poussettes qui se promenaient et qui soutenaient la ligne des manifestations. Les manifestations ont continué pendant quelques dizaines de semaines. Il y avait toujours de nouveaux villages qui participaient. A un certain moment, il y a aussi eu des « vieux » qui ont participé, des gens de tous les niveaux sociaux de Roumanie. Cela a commencé avec les jeunes, mais, après tout le monde s’y est mis, aussi pour d’autres raisons que celle de Roşia Montană, comme le niveau général de la corruption, du niveau de vie, des abus, etc. C’est pour ça que je souligne l’impact de la société civile, parce que ce n’est pas que le projet de Roşia Montană qui est important, mais juste l’état général, la manière de vivre et d’accepter ce qui se passe. C’est cela qui nous motive à demander de changer quelque chose...

Hubert ROSSEL – S’il n’y a plus de questions, je voudrais remercier Mme Piloiu de l’éclairage qu’elle nous a apporté et de l’espoir dont elle est porteuse par rapport aux différents éléments qu’elle a donnés quant à l’évolution de la jeune société actuelle en Roumanie.

Je repasse la parole à Francisc. Nous continuons sur le thème de l’éveil de la conscience citoyenne et nous revenons aux 25 ans d’OVR, pour voir quel est l’impact que le mouvement a pu y jouer.

vosre ambitieux projet pour soutenir nos partenaires roumains. Beaucoup de partenaires roumains ont, aussi, abandonné le partenariat avec les communes occidentales. Nous sommes dans une situation où c’est nous qui décidons. Moi, je suis toujours d’accord de faire cet anniversaire des 25 ans d’OVR, parce que ce mouvement est spécial, pour la Roumanie en général et spécial pour les pays occidentaux. C’est la première fois que beaucoup de communes occidentales se sont mobilisées – en 1990, plus de 3000 communes ! – pour aider les villages roumains. C’est un mouvement qui s’est fait seulement pour la Roumanie, même s’il existe encore d’autres pays comme la Bulgarie, la Hongrie, la Slovaquie, la Tchéquie. Ce qui s’est passé, s’est passé en Roumanie. Ou bien encore, nous écrivons maintenant un petit livre d’histoire pour expliquer votre travail, ce que vous avez fait pendant 25 ans, à côté de votre partenaire roumain...

Pour moi, c’est un petit idéal, ce bébé, parce que, moi aussi, je suis mature. Quand j’ai commencé, quand je suis entré dans l’OVR, j’avais 29 ans. Aujourd’hui, j’ai passé 50 ans. J’ai

beaucoup de souvenirs, des bons moments que j'ai passés à côté de tous les partenaires occidentaux. En ce moment, pour moi, c'est aussi un thème de réflexion.

Qu'est-ce qu'on fait dans le cadre d'OVR pour le futur ? J'attends vos questions et j'attends aussi vos idées sur les idées de ces 25 ans dans le cadre d'OVR.

*
* *

France LACOTTE (Marly) – Pour ce qui me concerne, spontanément, j'aimerais qu'on puisse faire parler d'OVR en Roumanie et qu'on réussisse quelque chose pour que des médias roumains relaient notre histoire – je me permets de dire « notre » – depuis sa conception jusqu'à maintenant, pour qu'ils réalisent qu'on ne les a jamais laissés tomber. Et qu'ils aient, en eux aussi, ce sentiment de solidarité qui nous fait perdurer, alors que des fois on s'accroche à très peu de motivations pour trouver l'identification à la tâche qui nous fait continuer. Et, si j'ose me permettre une question en parallèle, j'aurais pu la poser avant à Madame : « Est-ce que vous avez des soutiens au niveau des médias ? Est-ce que les médias relaient vos idées, que vous avez expliquées d'une manière très claire, à notre société aujourd'hui, parce que tout le monde n'a pas Internet. Nous, on est dans un système où c'est certainement le journal qui passe avant le *computer*. Est-ce que ces gens sont mis au courant par les journalistes ? Est-ce que les journalistes sont fiables ?

Andreea PILOIU – Il y a aussi une partie des médias, en Roumanie, qui a choisi de couvrir ces manifestations, celles de ces derniers 6 à 8 mois. Par contre, la plupart des médias n'ont pas réagi ou, même, ont essayé de cacher d'une manière ou d'une autre, les gens qui sont sortis dans la rue ! Mais si la télévision avait montré ou expliqué certaines choses, cela aurait été beaucoup plus facile de soutenir ce réveil, en fait. Par contre, les bénévoles qui ont informé la population sont toujours là, aujourd'hui, demain ; et j'espère qu'ils le seront aussi dans le futur ! Ils sont là pour apporter l'information, d'une manière ou de l'autre. Les médias n'ont pas trop aidé, mais les gens en Roumanie cherchent aussi d'autres moyens pour trouver l'information. Il y a également eu des centres, à Bucarest, avec des informations sur la fracturation hydraulique des gaz de schiste, des conférences, des ateliers de discussions, beaucoup d'autres activités qui essaient d'impliquer la population. Mais les médias n'ont pas trop suivi le sujet pour le moment.

France LACOTTE – Mais si vous les payez ? Par exemple, si on vous donne un peu d'argent, pour publier une lettre de lecteurs, avec votre nom, avec vos arguments ?

Andreea PILOIU – [rires] Je ne sais pas... Peut-être que ça peut marcher.

Francisc GIURGIU – Les médias, en Roumanie, sont comme dans tous les pays. Ce sont des médias indépendants, qui

peuvent soutenir la vérité des projets ; mais il y a des médias qui servent le pouvoir, d'autres l'opposition. C'est le système démocratique... Il faut toujours chercher pour trouver les bonnes informations !

Adrian Moraru (Trélex) – Bonjour. Je suis Roumain. Je suis invité ici, à votre Assemblée générale, et je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour mon pays. L'idée proposée par Madame est déjà une idée que j'ai discutée avec elle, parce que j'ai l'expérience. J'ai été éditeur et je suis documentariste. Quand je suis arrivé ici, ce matin, j'ai commencé à discuter avec quelques personnes, comme M. Francisc Giurgiu, d'un projet d'un petit film documentaire qui va témoigner du travail, de la ténacité de cette Opération (= OVR) qui va fêter sa 25^e année. Donc, je suis déjà en train d'écrire le scénario et j'espère que je vais obtenir le soutien de l'Opération... – excusez-moi, je suis un peu ému – et aussi, ce n'est pas tant un problème de production qu'un problème de diffusion. Vous avez raison ; il faut que la société, la Roumanie, la Suisse, puissent connaître que pendant 25 années, il y a eu des êtres qu'il faut récompenser, dont il faut témoigner. Il faut immortaliser les témoignages des gens qui ont participé à cette opération du début. J'espère que le court métrage que je vais réaliser sera un cadeau pour l'Opération entière. Merci. [Applaudissements]

Francisc GIURGIU – Moi, je me dis qu'aujourd'hui il y a beaucoup d'associations locales de France, de Belgique, de Suisse qui, cette année, vont faire un anniversaire dans leur village. Je pense que c'est une bonne chose. Si vous avez l'occasion d'y participer, je vous encourage à le faire, parce que vous avez une réflexion pour le futur. Mais, sincèrement, je me dis que l'association OVR est la seule association qui va dans le sens d'une confirmation. N'importe s'il y a beaucoup de partenariats qui se sont perdus en cours de route ! Parce que vous savez qu'en 1990, on était 3000 ; actuellement, d'après mes statistiques, il y a encore 700 associations qui sont actives. C'est pas mal, après 25 ans ! 700, c'est bien encore, je pense ! C'est grâce à vous et aussi grâce aux partenaires roumains, je pense.

Danielle ERNST – Encore juste trois mots, pour dire que j'ai lu quelque part que l'OVR est une étincelle qui dure.

Pascal PRAZ – Voilà ! On espère que cette étincelle dure au moins jusqu'à l'Assemblée générale de l'année prochaine, et plus ! Il me reste à terminer cette Assemblée générale en remerciant les intervenants de cette journée, également en remerciant l'association d'Onex pour la parfaite organisation de cette journée [applaudissements]. [...] Merci de votre présence à cette Assemblée générale. Cela démontre bien l'amitié que vous portez à nos actions et je vous en suis très reconnaissant. A l'année prochaine !

Transcription : Hubert ROSSEL

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

Réflexions sur l'avenir

Une commémoration officielle ?

Voilà des mois que le Comité OVR-Suisse se penche sur la ou les façons dont nous pourrions commémorer les 25 ans d'existence du mouvement *Opération Villages Roumains...* et voilà des mois que rien de transcendant ou de « porteur » ne se profile. Les différentes actions entreprises précédemment, lors du 10e, 15e ou 20e anniversaire de l'OVR ne nous ont pas satisfaits dans leur présentation ou n'ont pas apporté l'écho escompté. Nous n'apprécions pas ces films ou reportages qui frisent l'autosatisfaction ou une sorte de « glorification des anciens combattants » par « congratulation réciproque » !

Les questions posées par Francisc GIURGIU et le projet soumis par M. Adrian MORARU, au cours de l'Assemblée générale, ont réactivé la réflexion, sans que cela ne provoque de réaction particulière auprès de nos membres, ou de proposition spécifique de leur part.

Quel avenir pour le « bébé OVR devenu adulte », comme le disait Francisc ? Lui donner la liberté de se débrouiller seul ? Continuer de travailler ensemble ? Faire une grande fête pour se congratuler et remercier tout le monde ?

La situation des partenariats OVR-CH analysée, nous arrivons à la conclusion que ceux qui développent encore leurs projets sur le terrain se débrouillent seuls. Les échanges sont rares – entre eux et avec le Comité – (rares contributions au *Réseau*), sauf pour ce qui touche les nouveaux projets fédérateurs des « Pompiers » et, dans une moindre mesure, de la « Santé ». L'Assemblée générale est appréciée pour la rencontre annuelle et les échanges qu'elle permet.

La proposition faite par M. Moraru concernant la commémoration des 25 ans d'OVR a été discutée en Comité et une commémoration officielle ne soulève pas l'enthousiasme. A cette occasion, nous avons passé en revue les archives historiques et ponctuelles, relatant les activités de l'Association. Nombreux et divers – films mémoires, émissions de télévision en studio et sur le terrain –, ces documents reflètent bien les réalisations pratiques de nos partenariats. De plus, ces derniers étant autonomes, le Comité, en tant qu'organe faïtier, n'est pas toujours informé de tout ce qui a été réalisé.

Mais, impossible à capter par l'image, ni le tissu humanitaire qui constitue l'essentiel de l'action unique de l'OVR en Roumanie, ni son impact sur la renaissance de sa société civile n'ont passé... Enfin, quel public pour un film sur une organisation qui

ne compte plus que quelques dizaines de partenariats actifs, en plus des deux projets mentionnés qui viennent s'y ajouter comme nouvel objectif commun ?

Nous avons remercié M. Moraru pour l'intérêt manifesté et nous lui avons expliqué pourquoi nous n'avons pas donné suite à sa proposition de nous associer à son projet. Il nous semble que, concernant la réalisation d'une exposition de nouvelles photos ou la présentation d'un gala de films roumains, ou la réalisation d'un nouveau film sur OVR, ces manifestations devraient être portées par une institution roumaine, en Suisse peut-être par l'Ambassade, mais certainement pas par les intéressés eux-mêmes.

Sans relêve, notre Comité ne dispose pas du temps et des moyens qu'il faudrait dédier à la réussite d'une telle entreprise; d'autant plus que le délai pour sa réalisation paraît bien court et que, d'ici là, le 25e anniversaire ne serait plus qu'un vague souvenir.

C'est donc lors de l'Assemblée générale de l'OVR-CH à Vevey, au début de l'année prochaine, que le Comité entend clôturer la commémoration de ses 25 ans d'activités, ensemble avec ses membres. Cette année 2015 marquera aussi le 25e anniversaire de la fondation de l'Association Vevey-Goicea (DJ). Et, d'entente avec les autorités municipales, cette année sera aussi décrétée « Année de la Roumanie » à Vevey. Dans ce contexte, un concept sera soumis aux autorités communales et, de concert avec l'Ambassade de Roumanie, Vevey vivra des manifestations diverses et variées tout au long de l'année.

Pour le reste, nous voulons, comme par le passé, consacrer toutes nos énergies aux actions d'OVR-Suisse sur le terrain.

Le Comité OVR-Suisse

**Retenez déjà la date de la prochaine
Assemblée générale d'OVR-CH**

le 18 avril 2015, salle du Castillo, à Vevey

**dans le cadre des festivités veveysanes de
l'« Année de la Roumanie »**

⇔ OVR – 25 ans après ⇔

Longue vie à OVR-CH !

Message de Monsieur Jean-Hubert Lebet



Je me souviens du formidable mouvement d'opposition apparu à la fin des années 80 en Europe occidentale, et en particulier en Suisse, contre la politique de « systématisation des villages roumains ». Je me souviens du soulèvement de décembre 1989 qui mit fin au règne du couple Ceaușescu sur une Roumanie exsangue. Je me souviens de mes nombreux amis qui se sont rendus dans les villages qu'ils parrainaient, avec des biens de première nécessité et un cœur gros comme ça. Je me souviens des images terribles qu'ils en rapportaient, des orphelinats, de la pollution, de la misère, etc.

Ces souvenirs m'ont accompagné lors de ma prise de fonctions à Bucarest en septembre 2011. Et j'ai réalisé combien ces images étaient dépassées mais que la situation, si elle s'était considérablement améliorée, n'en restait pas moins très complexe.

OVR-CH m'a ainsi donné un accès privilégié à la réalité de la Roumanie profonde, grâce aux discussions avec les responsables d'OVR-CH, personnalités formidables, enthousiastes et entreprenantes, ainsi qu'avec leurs partenaires rencontrés sur le terrain, sans omettre la lecture de l'excellente publication de l'OVR-CH « *Le Réseau* ».

Les principaux enseignements que je retire de ces précieux contacts de plus de 3 ans sont multiples, entre autres que :

- l'image de la Roumanie nuit à une approche adéquate des problèmes à régler, ce d'autant plus que nombreux sont les Roumains qui ont intégré la mauvaise image que l'on a d'eux ;
- la société civile roumaine n'a toujours pas réussi à prendre le contrôle de sa classe politique ;
- la volatilité du personnel politique roumain est un obstacle considérable à la pérennisation d'une action à long terme.

Mais surtout, les contacts réguliers et amicaux avec les membres d'OVR-CH me confirment que les forces vives de notre pays sont toujours gouvernées par le « Rien de durable ne se construit sans amour » que Gilles cite dans « La légende de St Saphorin ». Concrètement, que dans ces temps de repli et de méfiance, la force de la Suisse est faite de générosité et de coopération, que l'ouverture au monde, la confiance bien placée et le mouvement sont des principes qui ont fait le succès de notre pays, tant politiquement qu'économiquement.

Ce sont ces valeurs que je retrouve dans OVR-CH et ses membres, et que je me réjouis de voir se perpétuer malgré la malice des temps.

Longue vie à OVR-CH !

Jean-Hubert LEBET
Ambassadeur de Suisse en Roumanie

Nendaz – Gherla

1994-2014 : 20 ans des associations

En 1994, après quelques années de soutien et de solidarité avec les habitants de Gherla, ont été fondées à Gherla (le 24 mai) et à Nendaz (le 14 octobre) deux Associations sœurs ...

20 ans après, l'heure était à la fête !

Du 3 au 7 juillet...

Gherla a résonné aux accents de Nendaz...

Une délégation de l'Association (24 personnes), accompagnée d'une délégation de la commune de Nendaz (8 membres de l'exécutif communal, dont le président de commune Francis Dumas) et 3 membres du groupe de cor des Alpes de Nendaz ont mis le cap sur Gherla.

Arrivés quelques jours auparavant, le camion de matériel a, une fois de plus (il y a des choses qui ne changent pas, même après 20 ans !), subi les complications des douanes roumaines et le matériel destiné au projet pompiers, à la maison de retraite de Gherla et au lycée Ana Ipătescu a été déchargé au rythme des autorisations...

Le jeudi, le cor des Alpes était à l'honneur avec des productions à Gherla, ainsi qu'à Cluj au musée d'ethnographie.

Le week-end anniversaire a commencé le vendredi matin par une cérémonie du souvenir réunissant les prêtres orthodoxe et gréco-catholique de Gherla, ainsi que le curé de Nendaz qui était du voyage avec nous. La journée s'est poursuivie par la remise de matériel à la prison de Gherla. La journée s'est terminée par la cérémonie d'ouverture de la fête « Les Jours



Marie-Ange Carron

Les représentants officiels devant la nouvelle plaque commémorative des 20 ans de partenariat, à Gherla au lycée Ana Ipătescu

de Gherla » en présence de M. Jean-Hubert Lebet, ambassadeur de Suisse à Bucarest, et des délégations des villes jumelées.

Samedi matin, après l'inauguration d'une plaque commémorative au lycée Ana Ipătescu, nous avons participé à la fête de la communauté arménienne de Gherla à l'occasion de St-Grégoire l'Illuminateur. Lors de cette cérémonie, l'Ambassade de Suisse a inauguré le nouveau mécanisme de l'horloge de la cathédrale arménienne, remise en fonction grâce au soutien du Fonds de sponsoring des entreprises suisses en Roumanie. En fin de journée, dans le cadre des « Jours de Gherla », une petite cérémonie a marqué les 20 ans de notre association avec messages des autorités, production du cor des Alpes, etc.

Dimanche matin, nous avons pris la route du village de Cornești pour la remise d'un véhicule pompiers, en extension du SVSU de Gherla. Cette action s'inscrit dans le projet pompiers de l'OVR, soutenu – en partie – par le Programme de coopération Suisse-Roumanie.

Le retour sera plus simple, puisque presque tout le monde (sauf les chauffeurs du camion à Tami) devait rentrer lundi par le même avion...

Du 24 au 29 juillet...

Nendaz a résonné aux sons du *tulnic*...

C'est avec plaisir que nous avons reçu nos amis de Gherla pour fêter, chez nous également, cet anniversaire... Une délégation de la Mairie (10 personnes dont le maire et le



Marie-Ange Carron

Des sons peu courants en Transylvanie : trois joueurs de cor des Alpes de Nendaz devant le Musée d'ethnographie de Cluj-Napoca

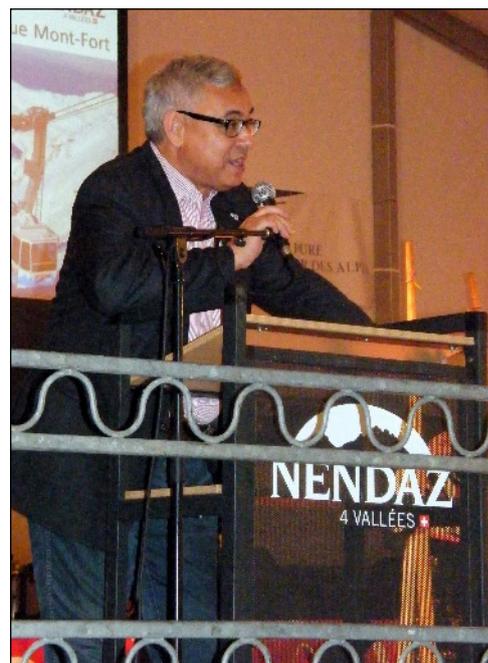
vice-maire), une délégation de l'Association (30 personnes) et le groupe de joueuses de *tulnic* de la commune d'Avram lincu... En effet, depuis plusieurs années, nous cherchons le lien entre le *tulnic* et le Festival international de cor des Alpes de Nendaz... L'occasion de notre anniversaire était le lien rêvé.

Le week-end a commencé le vendredi avec une visite au marché de Sion et la production des joueuses de *tulnic*... et s'est poursuivi le soir, sous la tente du Festival de cor des Alpes avec une soirée champêtre bien de chez nous.

La journée anniversaire a débuté avec l'accueil de nos invités : SE Madame Anca Opriş (ambassadeur de Roumanie à Berne), M. Jean-Hubert Lebet (ambassadeur de Suisse à Bucarest), M. Stefan Cartier (directeur de la maison « Feumotech ») et les membres du Comité OVR-Suisse. A l'occasion du repas anniversaire offert par la commune de Nendaz, les autorités ont adressé des félicitations pour ces 20 ans de partenariat.

La délégation de Gherla a ensuite participé au grand défilé du Festival de cor des Alpes... distribuant la *țuică* (plus de 6 litres), accompagnée des sonneries de *tulnic*.

La soirée s'est poursuivie sur la scène du Festival de cor des Alpes avec la production des joueuses de *tulnic* et un message des 2 ambassadeurs.



Hubert Rossel

Il est vraiment réjouissant de voir le soutien reçu de nos représentants diplomatiques et le plaisir qu'ils ont toujours à participer à nos différentes activités

A l'invitation de la commune de Nendaz, tout le groupe s'est retrouvé dimanche matin à Tracouet (2200 m), pour assister à la finale du Festival de cor des Alpes et aux morceaux d'ensemble réunissant 150 joueurs de cor des Alpes. Nos sympathiques joueuses de *tulnic* se sont également produites sur la scène de Tracouet.

La journée s'est terminée « Place Gherla », à Haute-Nendaz, par un apéritif final.

La journée de lundi a permis à notre Association d'offrir une journée détente aux amis de Gherla, avec une raclette et la visite de l'Usine d'eau minérale « Aproz ». Cette journée réunissant les 2 associations a d'ores et déjà été l'occasion de commencer à réfléchir à l'avenir...

Pascal PRAZ
Président de l'association



Hubert Rossel

Mais des sons peu courants aussi dans les rues de Nendaz : les joueuses de *tulnic* dans le cortège du Festival de cor des Alpes



Les joueuses de *tulnic* de « Avram Iancu » au Festival de cor des Alpes



Photos: Hubert Rossel

Ci-dessus : sur les scènes officielles du Festival de cor des Alpes, lors de la grande soirée folklorique, à Nendaz, et, le lendemain, à Tracouet ; ci-dessous : au cours de la « Journée des Traditions » au lac de Tracouet



Le *tulnic*, un instrument millénaire...

Un groupe de joueuses au Festival de cor des Alpes

La célébration du 20^e anniversaire des associations de Nendaz et de Gherla se passait au même moment que la 13^e édition du Festival de cor des Alpes à Nendaz. L'occasion était trop belle pour ne pas faire venir un groupe de joueuses de ce cor des Alpes roumain qu'est le *tulnic*. Nous profitons de cette conjonction pour présenter les principales caractéristiques de cet ancien instrument, spécifique des Carpates. Dans un premier temps, l'interview de Argentina Floca, la directrice du groupe « Avram Iancu », du village du même nom (*Județ d'Alba*), montrera que le *tulnic* est bien plus qu'un simple instrument de musique... Ensuite, un petit texte de présentation, rédigé par le groupe lui-même, remettra l'instrument dans un contexte plus général.

La Rédaction

1.- Argentina Floca, gardienne de la tradition et de la transmission

Hubert Rossel – Je vous remercie d'accepter cette interview. A l'occasion de la participation de votre groupe de joueuses de « *tulnic* » au Festival du cor des Alpes, nous voudrions mieux faire connaître les différences entre le *bucium* et le *tulnic* en particulier, ainsi que votre groupe. Les deux instruments sont très similaires, non ?

Argentina Floca – Oui, il y a des nuances importantes ; le *tulnic* est comme le *bucium*, mais il est plus petit que le *bucium* que l'on trouve en Suisse. Ce dernier est magnifique. Le *tulnic* est plus petit, mais il a plus de volume avec des vibrations plus fortes. Ce qu'on entend avec le *tulnic*, on ne peut pas l'entendre avec le *bucium*. On ne peut pas jouer les mêmes morceaux.

HR – La différence entre le *bucium* et le *tulnic* est donc fort importante...

AF – Il y a une grande différence ! Tout d'abord, le *bucium* est formé de 3 morceaux que l'on peut démonter. Le *tulnic* est en un seul morceau ; on ne peut pas le défaire. Tout est en bois, mis ensemble. De plus, le bois est une spécialité de sapin qui s'appelle « *fulgeniște* » ; c'est une essence de sapin qui pousse sur les rochers et on dit qu'ils ne peuvent pas entendre l'eau quand elle coule.

HR – C'est curieux...

AF – C'est pour ça qu'on a besoin d'eau quand on en joue, car on les imprègne d'eau pour obtenir un beau son.

HR – Et ça, c'est typique au *tulnic* ?

AF – Oui. Le *bucium* n'a pas besoin d'eau ; on ne l'arrose pas. On ne peut pas jouer les mêmes morceaux avec un *tulnic* et avec un *bucium*. J'ai tout le temps de l'eau avec moi pour arroser mon *tulnic*. On met le doigt ici, on verse l'eau dedans ; elle ne doit pas sortir par l'embouchure, seulement par le bas. Il y a aussi une croyance qui est attachée à cela : quand on a versé l'eau, on ne peut pas passer d'un côté à l'autre de l'instrument, sinon cela ne fonctionne pas ! Pour nous, c'est quelque chose de fondamental...

HR – Quelles sont les différentes régions de Roumanie où on joue encore du *tulnic*, à part dans les monts Apuseni ?

AF – Nulle part !

HR – Et dans la région du Maramureș ou des Carpates septentrionales ?

AF – Non. Le *tulnic* se joue uniquement dans les montagnes Apuseni. C'est nous qui construisons les *tulnic*. Nous essayons de promouvoir cet instrument et d'apprendre à des gens à le jouer, à des jeunes surtout.

HR – Mais je me souviens, quand je suis allé dans le Maramureș, il y a quelques années, je ne sais plus exactement dans quelle région, ou c'était dans les monts Giumalău à l'entrée du Maramureș...

AF – Dans le nord de la Transylvanie ?

HR – Oui. On était monté en montagne et j'ai entendu jouer ou du *bucium* ou du *tulnic*...



Hubert Rossel

Argentina Floca humidifie le *tulnic* d'une collègue avant de commencer à jouer

AF – Oui, c'est possible, parce que le *tulnic* s'est propagé dans d'autres régions.

HR – C'était tout au sommet de la montagne...

AF – Il y a eu des émigrations et les gens ont pris le *tulnic* avec eux. Nous sommes très isolés dans nos montagnes. Mais ceux qui sont partis par la suite ont pris leurs instruments avec eux et ils ont commencé à en jouer là-bas, avec d'autres personnes.

HR – Ce seraient donc des Moți que j'ai entendu jouer là-haut ?

AF – Oui, bien sûr ! Ils ont pris le *tulnic* avec eux !

HR – Mais, dans les Carpates, que ce soit dans le Maramureș ou en Ukraine, voire même en Slovaquie, on entend des...

AF – Non, non, non. Il n'y a pas de *bucium* en Slovaquie. Il n'y en a que dans la région du sud de la Moldavie, dans la région de Vrancea. Mais c'est le *bucium*, pas le *tulnic*. Il est fait avec un autre arbre, le « *paltin* », l'arbre qui a une écorce un peu blanche...

HR – Le bouleau ?

AF – Oui, c'est ça. Non, c'est plutôt le platane... Mais il est différent du *bucium* d'ici, ou de France ou d'Allemagne. Une fois j'ai rencontré un groupe de Suisses à Sighișoara. Nous avons discuté ensemble et j'ai entendu des *bucium* qui étaient construits en métal. Ils n'étaient pas en bois.

HR – Ah oui ? En métal ? Je n'ai jamais entendu parler de cela.

AF – C'était au festival de Sighișoara. On était vraiment étonné du son que l'on peut sortir de cela ! C'est un son un peu céleste. Le son qui est donné par le *bucium* en métal est vraiment tout différent.

HR – Oui, bien sûr, mais l'instrument est en métal ! Mais la différence de son qu'il y a entre le *tulnic* et le *bucium* normal, en bois ?

AF – C'est une différence énorme ! Par exemple, ils jouent avec des notes. Nous pouvons prendre l'arpège et nous jouons toutes les mélodies avec les lèvres, sans avoir recours aux notes. Nous prenons l'arpège et nous jouons avec les notes du haut de l'arpège. [Exemple de jeu]

HR – Au fond, c'est un peu comme avec une trompette sans piston ou un clairon ? C'est uniquement la pression des lèvres qui donne les sons. Pourquoi est-ce que ce sont uniquement les femmes qui jouent du *tulnic* ?

AF – Je ne sais pas, en fait. Les hommes les construisent, mais les femmes en jouent !

HR – J'ai souvent entendu dire que les hommes font semblant de travailler, pendant que les femmes gardent le bétail en montagne ; par conséquent, elles doivent communiquer entre elles...

AF – [Rires] Oui, c'est vrai !...

HR – Quelle est la part de vérité là dedans ?

AF – La légende est correcte ! Par exemple, quand je vais ramasser le foin ou que je vais traire les vaches ou soigner les cochons, m'occuper des poulets, et que mon mari ne travaille pas ou qu'il est malade, je pense que je travaille comme une esclave... [Rires] Mais la part de vérité est que nous communiquons entre femmes. Mais, si j'ai besoin de quelque chose ou de la police, ou si je dois me protéger ou me défendre... Qu'est-ce que je fais ? Je frappe avec le *tulnic* et les jambes de mon agresseur sont cassées.

HR – Le *tulnic* est si résistant ? Il n'est pourtant pas d'une seule pièce ? Ce ne sont pas différents morceaux qui sont assemblés ?

AF – Non ! Il y a deux moitiés, depuis le haut jusqu'en bas...

HR – Ah, bon ! Parce que, un jour, j'ai vu un reportage où c'étaient des pièces différentes qui étaient taillées et mises bout à bout. Mais c'était peut-être pour le *bucium* et pas pour le *tulnic*...

AF – Non, non. Le *tulnic* est fait de deux moitiés mises ensemble et reliées.

HR – Et les procédés de fabrication sont les mêmes partout ?

AF – Oui, absolument.

HR – Actuellement, est-ce qu'on utilise encore le *tulnic* en montagne pour communiquer des informations ?

AF – Oui, bien sûr ! C'est difficile avec le téléphone ; il ne fonctionne que dans la vallée. Le *tulnic* se transforme en GSM, car il n'y a pas suffisamment d'antennes de relais...

HR – Mais comment est-ce que les gens peuvent savoir ce qui est communiqué ? Il y a des codes alors ?

AF – Oui. Il y a des codes et des signaux. Chaque signe représente quelque chose.

HR – Il y a beaucoup de signes ?

AF – Oui... Je connais environ 150 signes différents.

HR – On peut donc communiquer tout ce qu'on veut ?

AF – Oui. Mais je suis comme une artiste en Roumanie. Je suis reconnue par les officialités en Roumanie !

HR – Est-ce que la transmission se fait encore auprès des jeunes ? J'ai vu que, dans votre groupe, il y a une jeune fille d'une quinzaine d'années...

AF – Elle a 13 ans. Mais je dois demander beaucoup de papiers administratifs quand je viens avec des enfants. La fille de 13 ans est venue avec sa maman ; c'est la dame blonde.

HR – Il y a beaucoup de jeunes qui prennent le relais ?

AF – Oui. Pour ne pas perdre la tradition, le conseil départemental du *județ* d'Alba m'a offert un local et des conditions pour me permettre d'apprendre aux jeunes à jouer du *tulnic*. Deux ou trois fois par semaine, deux à trois heures, nous faisons des répétitions. Nous ne pouvons pas jouer trop longtemps parce que cela gonfle les lèvres.

HR – C'est donc typique du *județ* d'Alba ?

AF – Oui.

HR – Dans les autres *județ* de la région des Apuseni, cela ne se fait pas ?

AF – Non, seulement dans le *județ* d'Alba. Sur Internet, on peut trouver de nombreux exemples de morceaux joués avec le *tulnic* et des informations qui s'y rapportent. Aussi en liaison avec mon nom.

HR – Quel âge ont les plus jeunes de celles qui savent déjà jouer ?

AF – 7 ans. La plus petite a 1,50 m ; elle joue avec un *tulnic* plus petit ! Celui-ci a 2,62 m !

HR – Je reviens sur les messages qui sont transmis. Quels sont les plus fréquents transmis en montagne ?

AF – Par exemple, si aujourd'hui il pleut toute la journée, je dois transmettre des informations. Si quelqu'un m'énerve, je connais une pièce musicale qui évoque un « juron de la montagne », quelque chose de très puissant et de très violent. Si je joue cela, toute la montagne tremble. C'est extrêmement puissant par rapport à mon état d'esprit à ce moment-là, qui est très, très nerveux.

HR – Oui, mais les gens ne savent pas pourquoi vous êtes nerveuse.

AF – Non. C'est extrêmement violent et il ne faut pas être trop près. C'est très puissant ! J'espère ne jamais devoir jouer cela si quelqu'un m'énerve, parce qu'il va très mal le ressentir.

HR – C'est donc quelque chose qui est encore très vécu, non seulement dans la tradition, mais dans la pratique de tous les jours. C'est ancré !

AF – J'ai joué ce morceau, une fois, à Roșia Montană, et le barrage de décantation construit par les Canadiens s'est effondré. Personne n'a su ce que je jouais ; le ciel était clair et, après le morceau joué, un éclair très fort et un tonnerre très puissant a provoqué l'effondrement du tout.

HR – C'était à quelle époque ?

AF – Cela fait 2 ans. Je n'ai jamais dit ce que j'avais joué et je n'aime pas tellement jouer cela. Je dois faire attention.

HR – Comment savez-vous que quand vous jouez ce morceau-là, quelque chose peut se produire après ?

AF – Cela se fait automatiquement. C'est comme si c'était lié à Dieu.

HR – Et vous avez déjà joué cela souvent dans votre vie ?

AF – Non. Trois fois seulement. Mais chaque fois, il s'est passé quelque chose. En Roumanie, les gens me connaissent, même les présidents de Roumanie...



Hubert Rossel

La relève est assurée ! Des jeunes filles prennent le relais : Maria Coroiu a 13 ans

HR – Mais vous êtes la seule à utiliser le *tulnic* dans ces conditions-là ou y en a-t-il d'autres ?

AF – Non, je suis la seule.

HR – Et comment avez-vous « appris » que cela pouvait provoquer cela ?

AF – C'est mon arrière grand-maman qui m'a appris cela. C'est quelque chose qui se transmet, mais je ne sais pas pourquoi cela se passe comme ça. On me l'a transmis. Mais quand je joue cela, je suis complètement épuisée ; c'est comme si je n'avais plus de force à ce moment-là. Je récupère après une demi-heure, mais, sur le moment, je suis épuisée.

HR – Et ce que vous jouez à ce moment-là, cela dure longtemps ?

AF – Non. Une minute à peu près. Et 5 minutes plus tard, quelque chose se produit...

HR – Et c'est toujours la même « mélodie », faute de mieux, la même chose

que vous jouez à ce moment-là ou c'est la façon de jouer qui provoque cela ?

AF – Non, c'est la même mélodie, dans le même contexte. C'est une question d'intensité. C'est une très belle mélodie ; on a l'impression que l'eau roule sur les pierres dans une rivière. C'est une chute... comme une cascade.

HR – Cela ne se fait qu'avec le *tulnic*, pas avec le *bucium* ?

AF – Non, on ne peut le faire qu'avec le *tulnic*. Je l'apprends à une jeune, mais je ne lui apprends pas tout et elle ne sait pas ce qu'elle joue ; je ne lui apprends pas la totalité du morceau. Elle n'en connaît qu'une partie.

HR – Et il y a différentes personnes qui, mises ensemble, peuvent produire la totalité du morceau. Cela me fait songer à la façon dont on transmet les traditions orales dans un pays que j'ai connu où, lorsque quelqu'un connaît la totalité d'un texte – dans ce cas-ci, il s'agit d'un texte – il est dangereux parce qu'il est puissant. C'était une société de tradition orale et, dans la transmission, on ne donnait qu'une partie du texte et il y avait des contrôles systématiques pour voir si la personne connaissait bien le passage. Au fond, pour vous, c'est la même démarche.

AF – Oui, parfaitement.

HR – C'est vraiment typique de la transmission d'une connaissance dans une société de tradition orale. C'est finalement le rôle que jouaient les gardiens de la tradition dans les sociétés orales.

AF – Je ne sais pas. Mais j'ai comme un don. On appelle ça « a har » en roumain. C'est comme le don d'un guérisseur.

HR – Il y a d'autres personnes qui ont le même don que vous ?

AF – Non. Mais je ne sais pas, en fait, parce que, chez nous, ceux qui ont des dons ne le disent pas.

HR – Cela ne se dit pas, mais on peut quand même le savoir par référence...

AF – Il y en a certainement d'autres, mais on ne s'en vante pas. J'ai fait des tests psychologiques et le professeur m'a demandé : comment tu sais autant de choses ? Il y avait toujours des questions où, quand on répondait faux à la première question, on « se plantait » pour les autres quand on disait quelque chose qui n'était pas juste. Donc, ils t'attrapaient quand on disait quelque chose qui n'était pas juste. Il fallait donc répondre juste.

HR – Mais alors, je me pose une question au niveau de la transmission. Si vous transmettez ce que vous savez à d'autres, mais de façon partielle pour éviter que quelqu'un puisse devenir dangereux, le cas échéant, comment est-ce que ces différents morceaux vont pouvoir se mettre ensemble, un jour, si c'est nécessaire ? Ou si vous n'êtes plus là...

AF – C'est fort simple ! Je sais qui a les morceaux et, pour le contrôle, on rassemble les personnes et on dit de jouer tel morceau, par exemple le chant des amoureux ; mais elles ne savent pas ce qu'elles jouent, en fait.

HR – Mais ça, c'est ce qui se passe tant que vous êtes là ! Mais si vous disparaissiez ?

AF – Je transmets mes pouvoirs à quelqu'un.

HR – Le groupe que vous formez se trouve à Avram Iancu, mais d'où sont originaires les gens qui en font partie ?

AF – Ce sont tous des voisins. Ils passent l'Arieș à pied et viennent dans la commune.

HR – Y a-t-il une relation entre le groupe d'Avram Iancu et la commune qui regroupe tous les villages de Bucium ?

AF – Non, absolument pas.

HR – Et le fait qu'une commune s'appelle *Bucium* est un pur hasard ?

AF – Non, il y a beaucoup de communes qui s'appellent Bucium. Les gens récupèrent les cornes des vaches et ils soufflent là-dedans. On souffle dans les cornes comme dans une trompe, un buccin. C'est pour ça qu'on a appelé les villages *Bucium Poieni*, *Bucium Șasa*, etc.

HR – Je pose la question parce que je suis allé à Bucium l'année passée et j'ai entendu jouer du *tulnic* en montagne, et je me demandais si c'était en liaison directe avec le village ou pas.

AF – Non, non.

HR – Je vous remercie beaucoup pour cet entretien.

AF – Avec grand plaisir.

Interprète: Ana WAECHTER

2.- Le *tulnic*, le cor des Alpes roumain

« Cet instrument archaïque dont l'origine se perd dans la nuit des temps procure encore aujourd'hui un bonheur rare, des instants de beauté et de vibration dans le cœur de ceux qui jouent et écoutent les merveilleuses mélodies et les appels du *tulnic*. Cette trompe est fabriquée à partir d'une espèce de sapin qui ne pousse que sur des roches, loin du murmure de l'eau. C'est la raison pour laquelle, quand on joue du *tulnic*, il faut de l'eau pour l'humidifier.

« Le *tulnic* est laborieusement travaillé par les mains d'habiles artisans qui choisissent le bois puis le transforment. Ces créateurs choisissent du sapin sans nœuds et le laissent ensuite sécher. On lui enlève l'écorce et on lui donne la forme d'un cône. Après avoir séché, on le coupe en deux parties qui sont creusées, tandis que la partie fine, appelée l'embouchure, est perforée au fer chaud. Les deux parties sont ensuite assemblées et attachées avec des branches sculptées et taillées dans du bois de genévrier.

« Le seul endroit au monde où l'on peut trouver cet instrument, c'est au "Pays des Moți", tout spécialement dans la commune d'Avram Iancu dans le département d'Alba.

« Jusqu'à présent, plus de 100 appels et chants de *tulnic* sont connus, certains étant tristes et touchants, d'autres plus gais.

« Pour les montagnards des *Apuseni* [chaîne de montagnes à l'Ouest de la Roumanie], le *tulnic* a constitué et est encore le plus performant des « téléphones mobiles » en bois, parce que ses sons se diffusent à quelques kilomètres ; et depuis longtemps, il n'existe pas de maison qui n'aurait pas de *tulnic* ! Parmi les messages qui se transmettaient à l'aide de ce cor figuraient notamment l'appel du bien-aimé, l'appel à se rassembler ou à faire les moissons. Les événements importants comme les noces, les enterrements, les baptêmes ou même les jeux étaient aussi communiqués grâce au *tulnic*.

« Cette tradition instrumentale se poursuit encore aujourd'hui par la transmission de l'art d'en jouer aux jeunes générations qui assurent ainsi le précieux héritage du "Pays des Moți" et le transmettent à nos descendants. »

Texte rédigé par le Groupe de joueurs de *tulnic*
d'Avram Iancu (Alba), Roumanie

Projet « Pompiers »

2014 – Des étapes nouvelles

Durant le deuxième trimestre 2014, l'activité a été intense pour notre projet, tant en Roumanie qu'en Suisse...

Il y a tout d'abord les tonnes de papiers que, en Roumanie, Francisc Giurgiu doit remplir, patiemment, pour les organes responsables du projet... Rapport intermédiaire après 6 mois, rapport intermédiaire après une année, etc.

Et il y a ensuite les tonnes de marchandises et de matériel que Christophe Praz et son équipe ont – patiemment ! – triées, conditionnées, préparées, étiquetées, etc.

Alors, tout d'abord, merci à tous les bénévoles qui œuvrent pour ce projet !

Des transports... des camions de matériel

Tout le matériel, patiemment trié en avril et mai, a été acheminé en Roumanie :

- 30 mai : semi-remorque de matériel (matériel de protection civile) pour notre dépôt de stockage ;
- 2 juin : semi-remorque de matériel (lits, matériel de protection civile, etc.). Ce matériel a été remis aux détachements ISU partenaires de notre projet ;
- 30 juin : camion de matériel pour Gherla avec le matériel pour les pompiers du SVSU de Cornești ;
- 11 juillet : semi-remorque de matériel pour les centres SVSU de Sânmartin/Csíkszentmárton (HR) et Plăieșii de Jos/ Kászonalitz (HR), qui seront inaugurés en septembre 2014 ;
- 22 juillet : semi-remorque de matériel pour le centre SVSU de Telciu (BN), dans le cadre du projet 2015.

Juillet 2014 – Extension du centre régional de Gherla

C'est à Cornești (CJ), commune voisine de Gherla, qu'a été remis, début juillet, un petit véhicule d'intervention qui servira les 4 communes voisines de cette région... Un rattachement au centre régional de Gherla permettra d'optimiser les interventions menées en collaboration avec l'ISU, détachement de Dej...

Cet événement fait partie du programme anniversaire des 20 ans de l'Association Gherla-Nendaz et s'est déroulé en présence de l'ambassadeur de Suisse à Bucarest, M. Jean-Hubert Lebet, l'ambassadeur d'Arménie à Bucarest, M. Hamlet Gasparian, les responsables de l'ISU du județ de Cluj et les représentants des centres pompiers de notre projet : de Deda (Mme le maire Cadar et le col. Mureșan de l'ISU) et du SVSU de Livezi (BC). Le SVSU de Plăieșii de Jos/Kászonalitz (HR), que nous inaugurerons en septembre prochain était représenté par



Marie-Ange Carron

Le camion d'intervention qui dessert dorénavant les villages voisins de Cornești et le centre de la commune



Marie-Ange Carron

Différents officiels ont assisté à la la remise des clefs, dont des membres de l'ISU et l'ambassadeur de Suisse à Bucarest



Marie-Ange Carron

L'équipe de pompiers volontaires des 4 villages qui forment la brigade SVSU de Cornești

le maire de la commune, M. Zoltán András, accompagné du secrétaire municipal, ainsi que par Gilles Marti, président de l'association partenaire suisse de Puplinge.

Après le message des autorités, le camion a été béni par le curé de Nendaz, l'Abbé Bertelletto, et les clés ont été remises au maire de Cornești, M. Dorel Julean, devant les pompiers volontaires des 4 communes partenaires. La journée s'est terminée par un repas partagé avec la population et offert par la Mairie de Cornești.

Automne 2014

Les transports à peine terminés, le Comité de pilotage est au travail pour la prochaine étape de notre projet :



Hubert Rossel

Lors d'un repérage de terrain en mars dernier, les membres du Comité de pilotage ont longuement discuté avec le Col. Oltean du contenu à donner au cours de formation pour les SVSU

- 19 septembre : inauguration du centre régional de Sântmartin/Csíkszentmárton (HR), en partenariat avec la commune de Meyrin, par la remise d'un véhicule ;

- 20 septembre : inauguration du centre SVSU de Plăieșii de Jos/Kászontiz (HR), en partenariat avec la commune de Puplinge, par la remise d'un véhicule tout terrain ;

- 20 septembre : remise d'un véhicule complémentaire pour le centre régional de Crucea (SV), en partenariat avec la commune de Moutier.

Une nouvelle étape de notre projet sera également réalisée avec le premier cours de formation pour les pompiers volontaires de nos centres. Deux représentants de chaque commune partenaire d'un centre équipé d'un camion tonne-pompe se retrouveront du 22 au 24 septembre à Deda (MS) pour le premier cours de perfectionnement. Ce cours, soutenu par notre projet et par la mairie de Deda, sera donné par les responsables de l'ISU de Mureș...

Une belle manière de faire vivre nos partenariats... et de réunir des pompiers volontaires des județ de Cluj, Bacău, Suceava, Constanța, Mureș, Bistrița et Harghita...

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces événements dans notre prochain Réseau.

Le Comité de pilotage

Pascal PRAZ

Francisc GIURGIU

Christophe PRAZ

*
* *



La suite des projets dans le cadre de l'action « Pompiers » est financée, en partie, par la Contribution suisse à l'élargissement

*
* *

Coin bibliothèque : *Terre des affranchis*

LAZAR Liliana, *Terre des affranchis*, « Babel », Ed. Actes Sud, Arles, 2011 (éd. originale : Ed. Gaïa, 2009).

Liliana Lazar est née en 1972 en Moldavie roumaine. Elle poursuit des études de littérature française à l'Université de Iași.

Son enfance se passe dans la région qui sert de décor au récit, au bord d'une grande forêt où son père était garde-forestier.

Arrivée en France en 1996, elle vit actuellement à Gap, aux pieds des Alpes et écrit, pense et rêve en français. Pour elle, le français est la langue d'ailleurs, apprise à l'école avec une enseignante passionnée par son travail : l'enseignement de la littérature et de la culture françaises. « *Le roumain, c'est ma langue affective, celle de mon enfance, celle de la vérité aussi. Quant au français, il m'a ouvert l'esprit, si je puis dire, et m'a appris à vivre et à être. Quand j'ai commencé à lire en français, j'ai compris qu'il existait une autre réalité que celle vécue en Roumanie. Cela m'a donné envie d'aller voir ailleurs.* »

Avant de devenir romancière, Liliana Lazar a exercé le métier de traductrice. Lauréate de nombreux prix, elle a reçu en septembre 2010, le *Prix des cinq continents de la Francophonie* pour ce premier roman.

« Créé en 2001 par l'Organisation internationale de la Francophonie, ce prix consacre le roman d'un écrivain témoignant d'une expérience culturelle spécifique enrichissant la langue française. Accueillant tout auteur d'expression française quelle que soit sa maturité littéraire, le *Prix des cinq continents de la Francophonie* met en valeur l'expression de la diversité culturelle et éditoriale de la langue française sur les cinq continents. »

(<http://www.francophonie.org>)

« Slobodozia (nom de lieu), du verbe *libérer, délivrer, affranchir.* »

Des *Slobodozia*, il en existe beaucoup sur la carte de la Roumanie.

Dans la région où se déroule le récit persistent les légendes populaires, l'obscurantisme des habitants, les superstitions et toutes sortes de croyances remontant du fond des âges. Le poids de la religion orthodoxe s'exprime par les popes surveillés de près par la police du régime. La nature encore sauvage, lac et forêt, n'est pas toujours comprise ; elle est source d'angoisse et d'inquiétudes jusqu'à l'obsession.

La trame du roman, inclassable dans un genre littéraire particulier, se situe dans ce décor lugubre et inquiétant et dans le contexte de la fin du régime de Gheorghiu Dej, le passage à celui de Ceaușescu et jusqu'à la fin du régime communiste. Les nombreuses références à l'Histoire nous ramènent à la réalité, alors que le récit oscille entre le conte, le récit fantastique, la fable mythique, le roman policier, la parabole, le documentaire où se mêlent les histoires de saints, d'ermites, de damnés.

Victor Luca, le personnage principal est bûcheron, c'est un colosse doté d'une force hors de l'ordinaire qu'il ne maîtrise pas, c'est un être demeuré, sans instruction et psychologiquement instable. Mais malgré tout, Victor sait lire et écrire. Il connaît bien la forêt. Depuis son enfance, il s'apaise au bord du lac, doté d'étranges pouvoirs, et sur-

nommé « la Fosse aux Lions », après avoir été « la Fosse aux Turcs ». Il s'y sent protégé d'une manière inexplicable, presque mystique. Il s'y réfugie pour se protéger de la violence, de la tyrannie et l'alcoolisme de son père, ancien mineur des plaines noires du Jiu et handicapé suite à un coup de grisou.

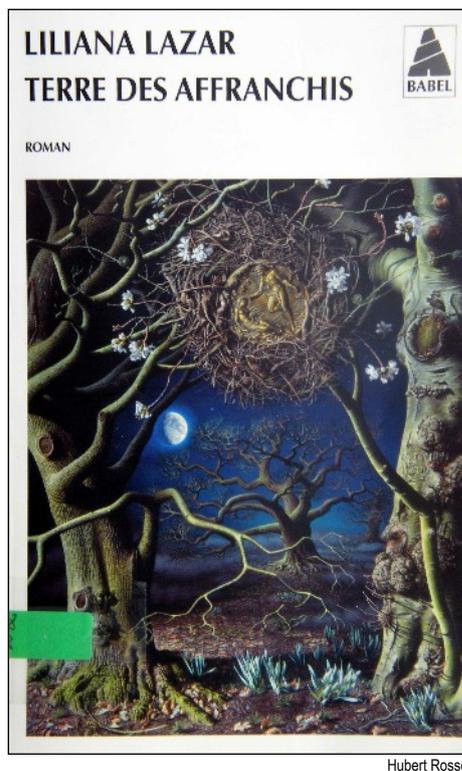
Lorsqu'il rencontre d'une manière inattendue son père ivre dans la forêt, convaincu et soutenu par les histoires bibliques entendues à l'église, Victor encore enfant, croit devoir délivrer la famille du mal enduré. Il l'attire près du lac où il tombe et risque la noyade. Il ne lui laisse aucune chance et l'assomme pour l'empêcher de remonter sur la berge. Dans la ferme parentale située loin du village de Slobozia, protégé par sa mère, une femme soumise et résignée, et sa sœur tout aussi discrète, l'enfant devient un homme doté d'une force hors du commun et il est surnommé le « bœuf muet » par les villageois qui le craignent. Bûcheron, il va souvent couper du bois dans les taillis. C'est là qu'il commet

l'irréparable en étran-
glant une jeune fille
qui refuse de lui parler.
Soupçonné et
recherché par la poli-
ce, il se réfugie dans
la forêt, lieu protec-
teur par excellence
pour lui qui la con-
naît et la comprend.
Les âmes errantes,
les *moroi*, tiennent
les habitants à l'écart
de cet univers luxu-
riant et impénétra-
ble, sauf pour Victor.
Officiellement dis-
paru, peut-être mê-
me parti à l'étran-
ger, il survit dans la
forêt.

Seul et vaincu par
la culpabilité, repen-
tant, il se confie fi-
nalement au pope.

Le pardon et la ré-
demption lui sont promis à la condition de recopier des œuvres
religieuses, interdites par le régime, qu'un réseau de résistants fait
circuler clandestinement. Mais cela suffira-t-il pour permettre à Victor
de vaincre ses pulsions meurtrières ?

Les personnages principaux illustrent la vie d'une époque. Rien n'y
manque, la population laissée à elle-même, tenue en laisse, et
surveillée par le maire, le pope (... *prêtres qui n'étaient plus choisis
sur des critères spirituels mais en fonction de leurs liens avec le
régime...*) et le policier. D'autres personnages interviennent : Ismaïl
le Tzigane, à la limite de la caricature, qui vit dans une cabane
enterrée, une *bordei*, ancienne construction moldave typique remontant
au temps des invasions turques, aujourd'hui presque toutes disparues.



Hubert Rossel

Craint mais respecté par la population, il a la connaissance des plantes mais aussi des secrets de chacun. Le représentant de la Securitate sévit à l'hôpital psychiatrique avec la complicité du médecin pour faire parler un prisonnier sous la torture...

Slobozia, la « terre des affranchis », illustre les renversements de l'Histoire, les retournements de veste. La Roumanie communiste et athée de Ceaușescu avait occulté un autre pouvoir, celui de l'Église... Liliana Lazar parsème son récit d'analyses politique et sociale. Après la chute du régime communiste, les nouveaux dirigeants « eurent beau retourner le problème dans tous les sens, une évidence s'imposait : faute d'un pouvoir fort, le pays risquait de tomber dans l'anarchie. Comme chaque jour, le peuple clamait davantage sa soif de justice, certains dirigeants redoutèrent de tout perdre. Aussi

décidèrent-ils de remplacer le Parti. Comme l'Eglise restait l'organisation la moins contestée, elle s'imposa d'elle-même, car les Roumains lui vouaient une confiance aveugle. »... « Tous rachetaient leur conscience avec quelques poignées de billets. Quelle était la sincérité d'un tel élan ? Difficile à dire. Une boutade en vogue racontait qu'avant la Révolution, tout le monde faisait semblant d'être athée, alors que désormais tout le monde faisait semblant d'être croyant. Ce qui était certain, c'est que l'Eglise et l'Etat tombaient peu à peu dans une relation incestueuse, qui ne semblait gêner ni l'un, ni l'autre. Le pays entamait sa longue catharsis, dont Victor Luca n'était qu'un maillon. » (pp. 210 et 211)

Vera ROSSEL



25 ans après

Un film roumain retrace les conditions de l'exode massif des Allemands de Roumanie

« Trading Germans » : le prix de la liberté

C'est l'histoire de la plus grande émigration massive en Europe du siècle dernier entre la Roumanie de Ceaușescu et l'Allemagne d'après-guerre. Les Allemands de Roumanie sont une minorité linguistique de Roumanie. Arrivés en plusieurs vagues entre le 12e et le 19e siècle, ils étaient plus de 350 000 au milieu des années 60.

«C'est une histoire peu connue mais pendant la Guerre Froide, la Roumanie a vendu plus de 250 000 membres de cette communauté à l'Allemagne de l'Ouest, les deux pays ayant passé un accord secret. Un documentaire retraçant cette traite d'êtres humains a récemment été produit, ici, en Roumanie».

Tout a commencé à la fin des années 60. Alors que l'économie roumaine s'effondre, l'Allemagne de l'Ouest, dirigée par Willy Brandt puis Helmut Schmidt, offre de grosses compensations financières au régime Ceaușescu pour le retour des Allemands de Roumanie. L'opération est organisée discrètement par la police secrète roumaine, la Securitate.

Le réalisateur de documentaire Alexandru Solomon nous explique comment le secret a pu être découvert:

"Il y a quelques années ont été retrouvées les archives de la Securitate. Des chercheurs les ont épluchées et ont publié un livre de plus de 1000 pages répertoriant les dessous de ces négociations".

Pour permettre aux Allemands de rejoindre la RFA, des millions de Marks sont payés à la Roumanie. C'est Hein Günther Hüsck qui était alors chargé de mener les négociations et voyageait en Roumanie avec une valise remplie de billets.

"C'était le prix de la liberté, explique-t-il. Je ne connais aucun précédent dans l'Histoire, c'était un acte inédit dans son implication comme dans sa dimension."

"Se plonger dans ces archives était assez douloureux, cela ne touche pas seulement des questions politiques, cela parle de vies humaines, des personnes qui figurent dans ces fichiers. Alors même si vous appelez cela le passé ou le passé récent, en fait il s'agit bien du présent."

Karl Hahn a quitté la Roumanie à la fin des années 70. Son prix ? Entre 2 000 et 10 000 Marks.

Plus tard, le gouvernement roumain demandait même aux émigrants de payer à leur tour.

Ainsi Erika Lazar est partie en 1983 contre 47 000 Marks, la moitié payée de sa poche, "je n'avais pas le choix, l'envie de partir était trop forte" explique-t-elle.

"Ce qui rend cette histoire universelle en Europe en 2014, c'est cette question identitaire. Vous êtes Allemand, vous êtes Roumain et en même temps votre famille habite en Transylvanie depuis des siècles: A qui appartenez vous ? Et qu'arrive t-il le jour ou vous devez partir?."

Si les Allemands vivant en Roumanie avaient le droit de parler et d'apprendre leur langue depuis des siècles, leur retour en Allemagne n'est pas évident, l'adaptation est difficile, leur nouveau pays étant bien différent de la Roumanie dirigée par un dictateur communiste.

"Il y a des communautés partout en Europe qui peuvent se retrouver dans ce type d'histoire d'émigration massive. C'est l'histoire de la dernière émigration massive en Europe."

Le documentaire sera présenté dans de nombreux festivals dans le monde entier avant d'être diffusé en Roumanie avant la fin de l'année.

Copyright © 2014 euronews [<http://fr.euronews.com/2014/08/01/trading-germans-le-prix-de-la-liberte/>]

(Sur le site mentionné, il est possible de voir la bande-annonce du film. Ndlr)

de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie – Nouvelles

Les khan historiques de Bucarest renaissent de leurs cendres

Jadis passages obligés pour les marchands descendant à Bucarest, les khans aux allures orientales du centre historique de la capitale roumaine reprennent vie après des décennies d'abandon, grâce à d'ambitieux projets de rénovation.

Semblables aux caravansérails disséminés à travers l'Empire ottoman et au-delà, les khans de Bucarest ont fleuri aux XVIIIe et XIXe siècles dans cette ville charnière entre l'Orient et l'Occident, accueillant des voyageurs venus des provinces roumaines mais aussi de Serbie, de Bulgarie ou encore d'Allemagne.

Lieu d'échanges, les khans ont contribué au développement de la ville car "les marchands étrangers ou roumains qui revenaient de leurs voyages ont importé des idées architecturales modernes, s'attachant à particulariser notamment les façades", explique à l'AFP l'historienne de l'art Cezara Mucenic.

Ces constructions fortifiées, comportant des enclos pour les chevaux et les bêtes de somme, des magasins au rez-de-chaussée et des chambres au premier étage, se sont petit à petit transformées en hôtels plus confortables.

Incurie des autorités

Demeurés des repères de la ville, les khans ont cependant dû affronter pendant des décennies l'incurie des autorités et ont échappé de justesse à la folie destructrice de l'ancien dictateur communiste Nicolae Ceaușescu.

C'est le cas de *Hanul lui Manuc*, le plus beau khan de Roumanie selon les experts.

Érigé au centre de Bucarest en 1808 par Manuc Bey, un haut dignitaire ottoman d'origine arménienne, *Hanul lui Manuc* a failli être rasé sur ordre de Ceaușescu, lors des travaux pour la construction du gigantesque Palais du peuple, qui ont abouti dans les années 1980 à la démolition de l'un des plus beaux quartiers résidentiels de la capitale.

"L'architecte-en-chef de Bucarest de l'époque a eu l'inspiration de dire à Ceaușescu que le khan avait accueilli les premières réunions des ouvriers communistes en 1920 et il a été épargné", se félicite son propriétaire actuel Serban Cantacuzino, descendant d'une grande famille princière roumaine, qui a récupéré le bâtiment de ses ancêtres en justice après la chute du régime communiste.

M. Cantacuzino s'est investi avec passion pour redonner sa beauté d'antan à ce joyau architectural.

"Quand j'ai lancé le chantier je pensais qu'une couche de peinture, six mois de travaux tout au plus, suffiraient pour pouvoir rouvrir le bâtiment au public", raconte-t-il à l'AFP.

Sept ans et près de 2 millions d'euros plus tard, la rénovation n'est toujours pas achevée, même si plusieurs restaurants et la cour intérieure ont été rouverts, attirant des milliers de touristes par jour.

"C'est un endroit unique, avec beaucoup d'éléments très intéressants comme ces balcons ou cette allée" constituée de pavés en bois, s'émerveille Dimitrios Rutis, un ingénieur grec de 27 ans venu avec des amis prendre des photos.

A quelques centaines de mètres de là, un passage marchand rénové, *Hanul cu Tei*, abrite aujourd'hui cafés et magasins d'art.

Retrouver sa grandeur d'antan

Et un autre khan, le *Hanul Gabroveni*, qui doit son nom aux nombreux marchands originaires de la ville bulgare de Gabrovo qui y descendaient, reprend lui aussi des couleurs.

Il était sur le point de s'effondrer lorsque la mairie de Bucarest et le ministère de la Culture ont décidé d'une intervention d'urgence pour le sauver.

"En entrant ici, en 2012, nous avons trouvé une énorme quantité de débris et de gravats. Les murs étaient très dégradés, plusieurs voûtes ont dû être entièrement refaites", indique à l'AFP l'un des architectes en charge du projet, Mihai Antoniu.

Passage entre deux rues marchandes, *Hanul Gabroveni* avait été érigé au début du XIXe siècle et reconstruit après le "grand feu" qui a ravagé Bucarest en 1847.

Durant des années, ce khan fut comme un "malade abandonné sur la table d'opération", souligne Mme Mucenic en rappelant que Ceaușescu fit fermer les chantiers de restauration pour se concentrer sur la construction du nouveau centre administratif de Bucarest.

Aujourd'hui, sa réhabilitation, qui s'accompagne de la création d'un Centre culturel européen dans un bâtiment contigu, a bénéficié de sept millions d'euros, dont 2,5 millions de fonds européens et de dons du gouvernement norvégien.

"Il s'agit d'un projet pionnier, d'une très grande complexité, qui a visé la création d'une nouvelle structure d'appui", même si l'inclinaison des murs, de 30 cm par rapport à la verticale, a été gardée, précise M. Antoniu.

Dans quelques mois, les monumentales portes en bois sculpté – des copies de celles d'origine perdues à jamais – seront rouvertes.

Les touristes pourront alors découvrir les magasins qui proposaient des marchandises importées de Leipzig ou d'Istanbul, ainsi que les caves qui jadis abritaient tonneaux de vin et victuailles diverses.

"*Hanul Gabroveni* deviendra sans doute un symbole de la renaissance du centre historique de la ville", souligne M. Antoniu. Pour ce jeune architecte, la rénovation des khans permettra à Bucarest de retrouver "sa grandeur d'antan" (Stéphane © *armenews.com*, Nouvelles d'Arménie Magazine, 29 juin 2014).

*** **

Voulez-vous rester constamment au courant des dernières nouvelles de ce qui se passe dans l'association ? Consultez notre site Internet !

www.ovr-suisse.ch

Vous nous envoyez vos informations spécifiques et nous les mettons aussitôt en ligne ! Partagez vos découvertes avec les autres membres !

Le prochain numéro du *Réseau* paraîtra en décembre 2014. Nous vous invitons à remettre vos manuscrits pour le 15 novembre au plus tard. Merci !